



LILY SUN

Liberty
TOME 1

La confiance est quelque chose de fragile...

ROMAN

LILY SUN

Liberty

TOME 1

Image de couverture : © Shutterstock
Illustration de couverture : © Lily Sun

ISBN : 979109572099

© Lily Sun, 2016
Tous droits réservés

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Si une chose n'arrive pas, c'est qu'une meilleure viendra.

Auteur inconnu.

À mes lectrices, merci pour tout ce que vous m'apportez.

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 - LIBERTY

CHAPITRE 2 - NOAH

CHAPITRE 3 - LIBERTY

CHAPITRE 4 - LIBERTY

CHAPITRE 5 - LIBERTY

CHAPITRE 6 - NOAH

CHAPITRE 7 - LIBERTY

CHAPITRE 8 - NOAH

CHAPITRE 9 - LIBERTY

CHAPITRE 10 - NOAH

CHAPITRE11 - LIBERTY

CHAPITRE 12 - NOAH

CHAPITRE 13 - LIBERTY

CHAPITRE 14 - NOAH

CHAPITRE 15 - LIBERTY

CHAPITRE 16 - NOAH

CHAPITRE 17 - LIBERTY

CHAPITRE 18 - NOAH

CHAPITRE 19 - LIBERTY

CHAPITRE 20 - NOAH

CHAPITRE 21- LIBERTY

CHAPITRE 22 - NOAH

CHAPITRE 23 - LIBERTY

CHAPITRE 24 - NOAH

CHAPITRE 25 - LIBERTY

CHAPITRE 26 - NOAH

Chapitre 1

Liberty

— Tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Emma fait les cent pas devant moi. Depuis ce matin, elle ne tient pas en place et je la comprends, je suis dans le même état. Je lui fais signe de venir me rejoindre sur le lit en tapotant les draps et elle se résigne en soufflant.

— Je ne veux pas que tu partes, ça va être terrible. Peut-être que je peux démissionner et venir avec toi. Oui ça c'est une idée du tonnerre, je peux demander à ma proprio de relouer l'appartement, je suis certaine qu'elle ne sera pas contre. Ah et...

— Stop ! la coupé-je en souriant, tu ne vas aller nulle part. J'ai besoin de m'éloigner quelque temps, mais je ne veux pas que tu en souffre. Ta vie est ici.

J'ai pris la décision de partir depuis plusieurs semaines déjà et ma meilleure amie était bien entendu au courant, mais il faut croire que les adieux ne sont jamais faciles. Elle baisse la tête et regarde ses pieds qui se balancent d'avant en arrière comme le ferait un enfant contrarié.

— Tu me promets de m'appeler tous les jours ? demande-t-elle doucement.

— Bien sûr Emma, tu me connais : je suis une pipelette qui a toujours besoin de tout te raconter.

Elle relève la tête en souriant. Je ne suis pas d'un naturel très bavard bien au contraire, mais avec elle ça a toujours été d'une facilité déconcertante. Nous nous sommes rencontrées au lycée, nous étions dans la même classe. Notre prof de math nous a mises ensemble pour un devoir, et depuis, nous ne nous sommes plus quittées. J'aime son naturel, sa spontanéité, nous nous ressemblons énormément. Elle a toujours été d'un grand soutien, surtout quand je me suis retrouvée plus bas que terre. On ne devrait jamais négliger l'amitié au profit de l'amour. Jamais !

— Je vais devoir y aller sinon Madame Leroy va me souffler dans les bronches. Elle est insupportable en ce moment, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Emma travaille dans un salon de coiffure. Le genre où les femmes fortunées ne viennent que pour une petite mise en plis quotidienne et parler, aussi de la façon dont elles vont bien pouvoir dépenser leur argent.

Mais donnez-le-moi, bon Dieu !

Je ne sais pas comment fait ma meilleure amie pour supporter tout ça.

Emma se lève et je l'imites. Je la prends dans mes bras un long moment avant de me reculer. Nous rigolons lorsque nos regards se croisent, nous pleurons autant l'une que l'autre.

— Tu viens de ruiner mon maquillage, plaisante-t-elle en reniflant.

— Tu diras à madame tu me les casses que c'est de ma faute. Je ne pense pas qu'elle fera plus de 900 kilomètres pour venir me botter les fesses.

— Oh, mais elle en serait capable.

Emma a raison, c'est tout à fait son genre. Mon amie attache ses longs cheveux bruns en une queue de cheval et se regarde dans le miroir afin de limiter les dégâts. Je lui ai toujours envié son teint hâlé

et sa peau sans défaut. Ses yeux bleus brillent tellement qu'on ne voit qu'elle quand elle entre dans une pièce. Mais elle ne se rend pas compte de son potentiel et c'est ce qui la rend encore plus jolie.

— Bon, ça ira comme ça, souffle-t-elle en se retournant. Je t'aime.

Elle m'embrasse une dernière fois sur la joue et disparaît dans l'escalier.

Je referme le dernier carton, et regarde autour de moi en soupirant. J'ai beau me dire que c'est l'occasion de prendre un nouveau départ et de tourner la page, j'ai un pincement au cœur en examinant la pièce familière. La décision de partir est sans conteste la plus difficile que j'ai eu à prendre jusqu'à maintenant, mais elle est devenue plus que nécessaire. Qui dit déménagement, dit dépoussiérage de souvenirs. Et dieu sait qu'ils ne sont pas tous agréables, loin de là.

— Liberty, tu vas être en retard !

La voix de ma mère résonne dans la cage d'escalier.

— Une minute maman ! crié-je avec une voix plus aiguë que d'habitude.

Certaines personnes disent que je fuis, que je suis dépourvue de courage et elles ont certainement raison. Tout est douloureux depuis bien trop longtemps, j'ai besoin de voler de mes propres ailes et de voir autre chose.

— Ma chérie, pourquoi es-tu si longue ? demande ma mère en entrant dans ma chambre.

— C'est plus difficile que je ne le pensais, dis-je en haussant les épaules.

Elle me prend le carton des mains en m'embrassant le front. Je lui ai proposé de venir avec moi, de vendre la maison et de tout recommencer à Paris. Ma mère est beaucoup trop attachée à tout ça et je la comprends. Je viendrai la voir souvent, les retrouvailles n'en seront que meilleures.

— Tout va bien se passer, chuchote-t-elle avant de disparaître dans l'escalier, elle aussi.

J'aimerais en être aussi sûre qu'elle.

En attrapant mon sac, un papier tombe sur le sol. Mon cœur s'emballe après un rapide coup d'œil sur l'écriture qui l'orne. Après un instant d'hésitation, je le ramasse du bout des doigts et le déplie.

Mon amour,

J'essaie de trouver les mots justes depuis plusieurs heures, mais je n'y arrive pas. Tu es tellement belle Liberty. Je suis l'homme le plus chanceux du monde et pourtant, je dois m'en aller. Te laisser reprendre ta liberté est la meilleure chose à faire. Lorsque tu te réveilleras, je ne serais plus là. Ces deux ans d'amour passés ensemble sont indescriptibles, tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. Je sais que tu ne comprendras pas, et je ne peux pas t'expliquer au risque de salir à jamais ce qui nous lie. Sache juste que je t'aime et que je t'aimerai toujours. Quoiqu'il puisse se passer, n'oublie jamais ça. Sois heureuse Liberty, et promets-moi de refaire ta vie.

Quentin

Les yeux pleins de larmes, je n'arrive même plus à voir son écriture. Pourquoi faut-il que je retombe sur cette maudite lettre aujourd'hui ? Après tout ce temps, c'est encore trop difficile pour moi. Je crois qu'on sous-estime souvent les ravages causés par l'absence d'un être important. Il a brisé moi cœur, et quoi qu'il se passe, je ne serais plus jamais la même. Il m'a blessée en prenant la fuite.

Je prends une profonde inspiration et essuie mes larmes avec mes pouces.

Reprends-toi Liberty, c'est du passé tout ça !

Je plie la lettre et la fourre dans la poche arrière de mon jean. Je suis plus sûre que jamais de vouloir tourner cette douloureuse page. Il n'a qu'à aller au diable, j'ai déjà bien assez pleuré à cause de lui.

Je ramasse mon sac et sors de la chambre en claquant la porte. Plus aucun retour en arrière n'est possible maintenant.

Ma mère attend à côté de ma voiture. Elle est aussi stressée que moi, je le vois à sa façon de triturer ses doigts ; nous avons le même tic toutes les deux.

— Promets-moi d'être prudente et de m'appeler en arrivant, dit-elle en me prenant dans ses bras.

— C'est promis Maman. Tu vas tellement me manquer.

Elle s'écarte et des larmes menacent de couler de ses grands yeux verts brillants. Ses longs cheveux bruns virevoltent à cause du vent, et elle pince ses lèvres rouges pour contenir l'émotion qui la submerge. Je la sais entre de bonnes mains avec Eddy, mais la laisser est vraiment difficile pour moi. Mon beau père ferait n'importe quoi pour ma mère, je suis heureuse pour elle. Après la mort de mon père, il a réussi à lui redonner le goût de vivre et je ne le remercierais jamais assez pour ça.

J'ouvre la portière et dépose mon sac sur le siège passager. Elle m'embrasse en me disant que tout va bien se passer et je souhaite plus que tout autre chose qu'elle ait raison.

Je m'installe derrière le volant, et démarre en jetant un dernier coup d'œil dans le rétroviseur. Je lui fais un signe de la main et m'engage dans l'allée. Une fois sur l'autoroute, j'allume la radio et chante à tue-tête pour me permettre de décompresser.

Bon sang, ça fait du bien !

J'actionne le limiteur de vitesse et roule tout droit vers ma nouvelle vie.

Chapitre 2

Noah

— Tu m’écoutes Noah ?

Je tourne la tête vers mon collègue qui n’arrête pas de parler pour ne rien dire depuis le début de la journée. Je suis dans un mauvais jour, celui où il vaut mieux m’éviter plutôt que me coller et me raconter ses problèmes comme il est en train de le faire.

— Non, Lucas, je ne t’écoute pas ! Bon, je crois que je vais rentrer. Je n’ai plus de rendez-vous pour aujourd’hui, tu penses pouvoir te débrouiller tout seul ?

Il hoche la tête, se tourne et se remet à pianoter sur son ordinateur comme si de rien n’était. Je me lève de ma chaise, attrape ma veste et desserre mon nœud de cravate. S’il y a bien quelque chose que je n’aime pas dans mon travail, c’est ce foutu costume qui me donne l’impression d’aller à un mariage à chaque fois que je sors de chez moi. Et tout le monde sait à quel point je déteste les mariages.

— À demain, lancé-je en sortant du bureau.

— Attends, dit Lucas en me rattrapant dans le couloir. Tu veux qu’on aille boire un coup ce soir ? Lucie n’est pas là de la semaine et je tourne en rond chez moi.

Je l’observe en cherchant la meilleure excuse possible à lui balancer. J’aime sortir pour boire, là n’est pas le problème, c’est même mon passe-temps préféré depuis l’année dernière. Mais, sortir avec mon collègue n’est pas une option que je m’étais imaginé.

— Allez, me supplie-t-il. On va bien s’amuser.

Hum, permets-moi d’en douter.

Sa femme lui interdit de sortir quand elle est chez eux. C’est la première information que j’ai apprise sur lui lorsqu’il a été embauché à l’agence. Il est maintenu en prison et s’il y a bien une chose dont je suis sûr, c’est qu’il finira par partir — en tout cas, c’est ce que je ferais.

— Très bien, soufflé-je. Mais pas longtemps, ma mère aura sûrement besoin de moi au restaurant ce soir.

— Super ! On se retrouve ici vers 20 h ?

J’acquiesce, le contourne et me dirige vers les portes automatiques. Je ne sais même pas pourquoi j’ai accepté, je suppose que son air de chien battu n’y est pas pour rien. L’air frais me fouette le visage lorsque je me retrouve sur le trottoir. Je scrute les alentours et repère un taxi. Je presse le pas en levant le bras pour qu’il me voie, mais il me passe devant sans s’arrêter.

L’enfoiré !

Le ciel commence à s’assombrir et je n’ai aucune envie de me retrouver trempé. C’est le problème à Paris, il pleut souvent, très souvent. J’adore cette ville parce que c’est ici que j’ai toujours vécu et j’y ai mes petites habitudes de célibataire, mais, bon dieu, il me faut du soleil. Je regarde autour de moi, les gens courent dans tous les sens. On dirait des ouvrières prêtes à tout pour rentrer dans leur fourmilière. Les premières gouttes commencent à tomber et je grogne.

Bordel, pourquoi je n’ai pas pris ma voiture ce matin déjà ? Ah oui, parce que j’avais la flemme de tourner une heure pour trouver une place.

Je décide de rentrer à pied, je n’ai pas envie de jouer des coudes pour trouver un foutu taxi, je suis capable de faire quelques mètres. Je fourre mes mains dans mes poches et marche rapidement en jurant de toujours prendre ma voiture dorénavant.

— Mais qu’est-ce qu’il t’est arrivé ? s’étonne ma mère lorsque je passe la porte du restaurant.

— Je n’ai pas trouvé de taxi et il pleut des cordes. C’est quoi ce temps franchement ? Je te promets de t’emmener aux Seychelles si je gagne au loto.

— Je risque de te prendre au mot, s’esclaffe-t-elle. Depuis quand joues-tu au juste ?

— Depuis aujourd’hui, dis-je en me frictionnant les bras.

— Va te changer Noah !

Je regarde ma mère pénétrer dans la cuisine. Elle me semble si triste en ce moment. Elle n’a jamais refait sa vie depuis que mon père nous a quittés. Quand j’essaie d’aborder le sujet, elle se braque. Parler de sa vie amoureuse n’est pas facile, encore moins avec son fils, je suppose.

Je monte à l’étage, longe le couloir aux couleurs foncées et entre dans ma chambre. Je n’ai pas toujours habité avec ma mère. Encore heureux, à 24 ans, je me ferais l’effet d’être un Tanguy. Il arrive que des choses se passent indépendamment de notre volonté. Voilà comment je résumerais le pourquoi de mon retour dans ma chambre d’ado.

J’enlève mon costume mouillé, le roule en boule et le jette dans un coin de la pièce. Je passe un tee-shirt noir, un jean et enfile mes chaussures en toile. Je récupère mon téléphone que j’avais oublié sur la table de nuit ce matin, et retourne au rez-de-chaussée.

— Tu sors ce soir ? s’informe ma mère en surgissant de la cuisine.

— Oui, mais je ne rentre pas tard. Je serais là pour t’aider à la fin du service. Tout s’est bien passé aujourd’hui ?

Elle s’assied sur un tabouret et je l’imite en prenant ses mains. Depuis que je suis revenu vivre ici, je l’aide tous les soirs. Son cuisinier est parti sans aucune explication et sa serveuse vient quand elle se souvient qu’elle a un boulot. Les gens m’exaspèrent. Ça me conforte dans l’idée que la solitude est tellement plus reposante.

— Noah, je peux me débrouiller, souffle-t-elle. Tu sais bien qu’on n’a pas grand monde en ce moment.

— Non, maman. On a déjà eu cette conversation, je t’aiderai que tu le veuilles ou non.

— Tu as le même caractère que ton père, dit-elle en secouant la tête.

Je ne relève pas et me contente de hocher la tête. Comment pourrais-je me souvenir d’un homme que je n’ai pas connu ? Le peu de fois où ma mère a voulu aborder le sujet « parce qu’il est important que tu connaisses ton histoire », j’ai détourné la conversation. Pour moi, il nous a abandonnés et maintenant nous sommes obligés de nous débrouiller tout seuls. Je n’ai pas besoin d’en savoir davantage.

— J’y vais, dis-je en lui embrassant le front et en me levant.

Chapitre 3

Liberty

Après neuf heures de route interminables, j'arrive enfin. Paris m'ouvre ses bras et j'ai bien l'intention de saisir cette chance. Le fait de prendre un nouveau départ est terrifiant et en même temps très excitant. J'ai mis tellement de temps avant de me décider à sauter le pas, que je pense savourer chaque instant de cette nouvelle vie.

Je vais m'installer chez ma tante Léna en attendant de trouver mon propre chez moi. Je ne veux pas prendre n'importe quoi sur un coup de tête, je veux trouver LE nid dans lequel je me sentirai bien et où je serai sereine pour tout recommencer.

Il est dix-neuf heures et Léna ne finit que dans deux heures. Je pensais mettre plus de temps pour arriver avec mes arrêts chocolat chaud. Contre toute attente, j'ai réussi à ne pas m'éterniser et j'ai même de l'avance !

Le mieux qu'il me reste à faire est de trouver un endroit pour pouvoir manger et me reposer en attendant que ce soit l'heure. Je meurs de faim, je suis un vrai estomac sur pattes et là, mon ventre me rappelle à l'ordre.

J'essaie de me repérer tant bien que mal au milieu de toute cette agitation, mais mon Dieu, je n'arriverais jamais à circuler ici. Je ne suis déjà pas une très grande fan de la conduite, mais là c'est carrément un coup à vous dégouter à vie. Non, je n'exagère même pas.

Ce qui m'a le plus frappé en arrivant, c'est le monde qu'il y a dans cette ville, je n'ai pas l'habitude de ça. Je viens d'un petit village de campagne qui ne dépasse pas les mille habitants. J'ai failli me faire découper en deux à plusieurs reprises, alors que je viens d'arriver. C'est à se demander où les gens ont eu leur permis.

Après trente minutes de grand n'importe quoi, je me gare enfin devant un restaurant. Les gargouillements qui proviennent de mon estomac ne font que s'intensifier, même un félin prendrait peur devant ces bruits. Le parking est désert, je jette un coup d'œil vers le bâtiment pour m'assurer qu'il est bien ouvert et la lumière que je vois me rassure.

Au moment où j'éteins le contact, des trombes d'eau s'abattent sur ma voiture, me faisant sursauter. C'est bien ma veine. L'eau s'infiltre par l'antenne et coule partout dans l'habitacle, je soupire en levant les yeux au ciel. Je m'étais juré de faire réparer ça avant de partir, mais une chose entraînant une autre, j'ai reporté à chaque fois et maintenant je le regrette. C'est un de mes grands défauts, je remets toujours au lendemain ce que je peux faire le jour même. Ma voiture va se transformer en barque en plein naufrage sans que je ne puisse rien y faire.

J'installe mon gilet sur le levier de vitesses pour éponger et absorber le plus gros, et décide tout de même d'aller me mettre à l'abri en attendant que le déluge s'arrête.

Je compte jusqu'à trois mentalement et sors de la voiture. Je cours le plus vite possible en fixant mes pieds qui se trempent un peu plus à chaque pas que je fais.

Quelle bonne idée de mettre des ballerines Liberty.

Lorsque j'atteins la porte, quelqu'un en sort et me pousse en me lançant un regard noir.

— Vous ne pouvez pas faire attention ? lance l'inconnu sèchement.

— Je vous demande pardon ?

— Laissez tomber !

Il s'éloigne et disparaît sous la pluie qui ne baisse pas d'intensité. Si tout le monde est aussi sympa ici, je vais certainement me faire beaucoup d'amis.

Tu parles d'une ironie.

J'ouvre la porte, la chaleur à l'intérieur me fait aussitôt du bien. Une cheminée est allumée dans le fond de la pièce rendant l'endroit très chaleureux. Les tables sont recouvertes de nappes rose pâle et des bougies apportent un côté romantique au tout. L'air de la musique Mad World résonne dans la pièce ce qui me donne le sourire ; c'est la chanson préférée de ma mère.

— Bonjour, je peux vous aider ?

Une femme se matérialise devant moi. Je dirais qu'elle doit avoir l'âge de ma mère. Quand je l'ai appelée tout à l'heure, j'entendais des sanglots dans sa voix. Elle me voit toujours comme son bébé. Me laisser vivre ma vie lui demande un effort surhumain, j'en ai conscience et je l'aime aussi pour ça, elle me soutient dans tous mes choix.

— Bonjour, j'aimerais manger, est-ce possible ? demandé-je timidement.

— Bien sûr, vous serez sûrement ma seule cliente de la soirée, alors asseyez-vous. Nous avons des lasagnes, est-ce que vous aimez ça ? se renseigne-t-elle.

— Oui mais ne vous...

— J'insiste, me coupe-t-elle, allez-vous asseoir.

Elle disparaît dans ce que je devine être la cuisine et je m'assieds sur un tabouret au comptoir en attendant. J'envoie un message à Emma pour la prévenir que je suis bien arrivée. La réponse ne tarde pas :

Emma : C'est pas trop tôt ! J'ai failli prévenir la police, l'armée et les pompiers !

Moi : Rien que ça ? Pense à Hollande aussi la prochaine fois, je suis certaine que ça l'intéressera.

Emma : T'es nouille !

— Et voilà, lance la dame en déposant l'assiette de lasagnes devant moi.

Rien que l'odeur suffit à faire gargouiller mon ventre de plus belle.

— C'est parfait merci, dis-je en posant mon téléphone et en portant la fourchette à ma bouche.

— Je ne vous ai encore jamais vue par ici, constate-t-elle en s'asseyant sur le tabouret à côté de moi.

— Oh, c'est normal, réponds-je en avalant une bouchée. Je viens d'arriver en fait. Je viens du sud, mais je m'installe ici.

— Pourquoi avoir quitté une magnifique région pour venir dans la grisaille et le froid ? s'enquiert-elle.

— C'est assez compliqué, bredouillé-je la bouche pleine. J'avais besoin de changer d'air et j'ai de la famille par ici, alors me voilà !

Je n'ai pas envie de rentrer dans les détails de ce qui m'amène ici. Je termine mon assiette en silence et défais le bouton de mon pantalon. Ça fait une éternité que je n'ai pas mangé un plat aussi bon. Ma mère est une catastrophe en cuisine et je ne suis pas un cordon bleu non plus. Si nous nous retrouvons toutes les deux pour cuisiner, nous sommes capables de mettre le feu.

— Merci, c'était délicieux, dis-je à la dame aux cheveux gris.

Elle me sourit et débarrasse mon assiette sans un mot.

Chapitre 4

Liberty

Je me lève et regarde par la fenêtre. L'orage et la pluie font disparaître dans un flou flippant le parking devant moi. Je n'ai jamais vu un tel déluge, et en grande peureuse que je suis, ça me fait froid dans le dos.

— Vous voulez un café ?

— Oh non merci, décliné-je en me retournant.

— C'est impressionnant ce soir, j'espère que ça va se calmer. Mon fils est sorti et je ne suis pas tranquille.

— Je suis sûre que tout va bien, dis-je pour la rassurer.

Je n'ose même pas imaginer l'état dans lequel je serais si j'étais à sa place.

Elle pose sa main sur mon bras et m'offre un sourire sincère. Ses grands yeux bleus expriment une profonde gentillesse et les signes de vieillesse marquant sa peau ne font qu'approfondir ma sympathie pour elle.

Je passe l'heure suivante à attendre que la météo veuille bien devenir plus clément, en vain. J'en profite pour discuter avec mon hôte et découvre qu'elle s'appelle Joséphine. Plus le temps passe et plus je me sens détendue en sa compagnie. La conversation se fait d'elle-même et c'est plutôt agréable.

— Je suis rentré !

Une voix au timbre grave résonne derrière nous. Je tourne la tête et l'homme qui m'a poussé en sortant tout à l'heure se tient au niveau de la porte d'entrée. Ses cheveux dégoulinent et ses vêtements sont bons à essorer. Dehors c'est encore la tempête et j'ai peur de l'état dans lequel je vais retrouver ma voiture.

— Ça devient une habitude de rentrer dans cet état, rigole Joséphine. Un problème de voiture encore ?

— Très drôle ! Quand j'ai vu le temps je me suis dépêché de rentrer et j'ai bien fait.

L'homme referme la porte et avance vers nous. Il dépose un baiser sur la joue de la dame, m'ignore totalement et s'assied en face de moi en secouant ses cheveux. Des gouttes froides atterrissent sur mon visage, et au lieu de me sentir agacée, je n'arrive pas à détacher mes yeux de ce spectacle. Sa main fourrage ses cheveux noirs de jais et ses lèvres se retroussent pour dévoiler des dents blanches éclatantes. Je me demande si ce sont des vraies, parce qu'elles ont l'air trop parfaites pour être naturelles. Sa mâchoire carrée paraît puissante et féline. C'est hypnotisant. Il est beau et je suis en train de fantasmer comme une gourde.

Je détourne le regard gênée et m'éclaircis la gorge.

— Je vais y aller, lancé-je en regardant l'heure sur mon portable. Merci pour tout Joséphine.

— Vous ne comptez pas partir quand même ? m'interrompt l'homme en plissant ses yeux verts.

— Heu si, dis-je prise au dépourvu.

Qu'est-ce que c'est que cette question ?

Je fixe le tableau juste au-dessus du bel inconnu (parce que oui il faut dire ce qui est, il est très beau) pour éviter de croiser son regard. Je suis de nature timide et un rien me fait rougir. C'est vraiment handicapant, mais je me soigne.

— Les routes sont coupées, vous n'irez nulle part ce soir.

— C'est une blague ?

— Non j'en viens et je peux vous assurer que c'est vraiment impraticable.

Je souffle en pivotant sur ma chaise. Je pose mes yeux sur la porte vitrée et j'ai un mouvement de recul lorsqu'un éclair illumine le ciel. Le grondement ne se fait pas attendre et je tremble de peur.

— Vous allez rester là pour la nuit, on a des chambres, dit Joséphine en souriant. Vous repartirez demain matin.

J'accepte volontiers, il est hors de question que je sorte. Je m'excuse et m'éloigne pour appeler ma tante et la prévenir.

— Liberty, où es-tu ? demande-t-elle en décrochant.

— Dans un hôtel-restaurant. Je rentrerai demain matin, toutes les routes sont coupées.

— Oui je sais. Je suis bloquée à l'hôpital pour la nuit. Tu aurais pu ramener le soleil avec toi, rit-elle.

— Promis j'y penserai la prochaine fois, réponds-je en souriant. Je te laisse Léna, à demain.

— Fais attention à toi Liberty.

Je raccroche, range l'appareil dans la poche de mon jean et retourne auprès de mes hôtes. Ils arrêtent de parler en m'apercevant, ce qui provoque un malaise chez moi. Je n'ai pas le temps de bloquer sur ce détail que Joséphine m'invite à la suivre à l'étage pour me montrer ma chambre.

Je ne suis pas une fille chanceuse et aujourd'hui en est un exemple plus que probant. Arriver un jour de tempête, qui n'était pas du tout prévue au passage, ça ne pouvait tomber que sur moi.

On longe un long couloir aux couleurs claires. Du blanc et du lilas, tout ce que j'aime. Des portes sont alignées de chaque côté du couloir.

— Vous avez combien de chambres ?

— Une dizaine, me répond Joséphine. Mais en ce moment, il n'y a personne. C'est très calme, voir trop calme.

Sa dernière remarque a quelque chose d'amère. « Oh » est le seul son que je parviens à dire. Mon sens de la conversation à des limites et je viens de les atteindre.

Arrivées au bout du couloir, elle ouvre une porte et me laisse entrer la première. La décoration est très simple : un lit, une armoire et une petite télé accrochée au mur. Le sol est recouvert de parquet et à chaque pas que je fais, des craquements se font entendre dans la pièce.

— Il faut que je fasse réparer ça, ce n'est pas très agréable.

— J'aime le bruit du craquement des planches en bois, réponds-je avec sincérité. Chez moi... Enfin chez ma mère, je reprends, nous avons aussi du parquet.

Elle se contente de sourire et me regarde tristement. Je ne sais pas si j'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Je m'apprête à ouvrir la bouche pour poser la question, lorsque le fils de Joséphine se racle la gorge depuis la porte.

— Va te coucher maman, je m'occupe de notre invitée.

Elle s'approche de moi et pose sa main sur ma joue. Un geste affectueux qui me fait immédiatement penser à ma mère.

— Bonne nuit charmante Liberty.

— Bonne nuit Joséphine.

Elle se retourne, dépose un baiser sur la joue de son fils et disparaît dans le couloir en nous laissant tous les deux.

Chapitre 5

Liberty

— Je voulais m’excuser de ne pas avoir été très sympa avec vous tout à l’heure. J’ai passé une mauvaise journée.

L’inconnu est appuyé contre le chambranle de la porte. Je remarque qu’il s’est changé, sûrement pendant que Joséphine m’accompagnait dans la chambre. Il est pieds nus, un pantalon de jogging en coton lui descend parfaitement sur les hanches et son tee-shirt blanc épouse son torse révélant des formes que je ne suis pas sûre de vouloir connaître.

— Ce n’est rien, dis-je en déglutissant avec difficulté.

En fait, il n’a pas à s’excuser, c’est moi qui ne regardais pas où j’allais, trop obnubilée par mes ballerines prenant l’eau.

Je m’autorise un regard vers lui et détourne immédiatement les yeux lorsque je rencontre les siens d’un bleu profond. Je me passe une main derrière la nuque et réfléchis au moyen de le mettre dehors sans être impolie.

— Je m’appelle Noah, lance-t-il avec une voix chaude.

— Et moi Liberty.

— Vous n’êtes pas d’ici n’est-ce pas ?

— Cela se voit tant que ça ? m’esclaffé-je.

Il rigole et s’approche de moi avec une démarche de félin prêt à sauter sur sa proie. À moins que ce soit moi qui me fasse des idées. En tout cas, ça devrait être interdit de marcher de cette façon.

— Légèrement, je ne crois pas avoir croisé de femmes avec des ballerines depuis des mois. Vous savez qu’on est en Mars ?

— Mais il fait encore beau chez moi, me défends-je en regardant mes pieds.

Mon Dieu, je suis ridicule.

Je ne suis même pas fichue de tenir une conversation avec cet homme alors qu’il ne fait que me parler. Je sens mes joues prendre la couleur de mon débardeur rouge carmin.

— Vous avez un léger accent Liberty, d’où venez-vous ?

Bon, c’est officiel, je viens d’atteindre mon seuil maximum de tolérance à la gent masculine. En temps normal, je pourrais envoyer un message à Emma pour qu’elle vienne me sortir de ce mauvais pas, mais ce n’est pas possible. Elle est très loin, je constate tristement.

Je me décide enfin à relever le visage vers Noah et lis de l’amusement dans ses yeux. Il doit vraiment me trouver ridicule.

— Du sud.

— Vous n’êtes pas très bavarde, mademoiselle la sudiste.

— Je suis surtout fatiguée, réponds-je légèrement irritée.

Il me contourne en frôlant mon épaule, et attrape la télécommande posée sur le lit aux draps couleur lavande. Je le suis des yeux, il allume la télé et s’assoit sur le rebord du lit. Je croise mes bras

sur ma poitrine et le regarde en essayant de comprendre ce qu'il est en train de faire.

— Je regarde juste si elle fonctionne, dit-il en répondant à ma question silencieuse.

— Je ne vais pas regarder la télé ce soir. J'ai besoin de dormir.

— Vous n'êtes pas vraiment marrante.

— Parce que vous pensez l'être ? demandé-je agacée.

— Absolument, répond-il avec un sourire insolent. Je pensais que ça se voyait au premier regard.

Vous venez de mettre un coup à mon égo. J'en suis vexé, feint-il en mettant une main sur son cœur.

Je secoue la tête en me retenant pour ne pas rigoler. On ne peut pas lui enlever qu'il est marrant, et beau. Trop beau ! Sa femme, ou sa copine ne doit pas s'ennuyer avec un homme comme lui. Je ne peux pas m'empêcher de regarder ses mains, ses doigts plus précisément. Il ne porte aucune alliance et quelque part, je me sens soulagée sans vraiment comprendre pourquoi.

— Je rêve ! C'est moi ou vous êtes en train de me reluquer ? s'esclaffe Noah en arquant un sourcil.

— N'importe quoi, répliqué-je en levant les yeux au ciel, vexée d'avoir été prise en flagrant délit.

Depuis l'abandon de Quentin, je n'ai plus laissé personne m'approcher sur le plan amoureux. Quelle femme serait assez folle pour laisser un autre homme piétiner son cœur ? Pas moi en tout cas. Je suis peut-être prête à recommencer une nouvelle vie, mais la testostérone n'est pas prévue au programme.

Pour l'instant.

Noah tire son téléphone de sa poche en soulevant une fesse du matelas, et après un instant d'hésitation, pianote rapidement ce que je devine être un message. Ses traits sont tout à coup tendus. L'ambiance de la pièce s'est considérablement alourdie et je me sens de trop. J'hésite à aller dans la salle de bain pour lui laisser un peu d'intimité.

Noah tourne la tête vers moi et l'immense tristesse que je peux lire dans ses yeux me tétanise.

— Vous voulez en parler ? demandé-je après un silence gênant.

— Pour vous dire quoi ? siffle-t-il entre ses dents. Que toutes les femmes sont des menteuses et des êtres sans cœur ?

— Vous ne pensez pas que vous y allez un peu fort là ?

— Oh non Liberty.

— Nous ne sommes pas toutes comme ça, ce n'est parce qu'on fait une chute de cheval qu'on ne doit pas se remettre en selle.

— Vous êtes vraiment en train de comparer les femmes à une montée à cheval ? s'informe-t-il en fronçant les sourcils.

Il attend que je réponde avec une pointe d'amusement sur le visage. Je suis morte de honte et je rêve de me cacher dans un trou pour ne plus jamais en ressortir. Parfois, il est préférable de se taire. Chose importante à retenir si je viens à recroiser Noah.

— N... non, bafouillé-je en triturant mes doigts. Ce n'est pas... Non...

— Finalement, vous êtes rafraichissante Liberty et beaucoup plus amusante que mon collègue avec qui je suis sorti ce soir. Et si on se tutoyait ? reprend-il. Tu m'as l'air un peu plus vieille que moi, mais tu n'es pas tout à fait un *fossile* non plus.

— Un *fossile* ? m'étranglé-je.

C'est bien la première fois qu'on m'appelle comme ça. Je le fusille du regard, ce qui l'amuse encore plus.

— Oui, tu sais, ces genres de vieux trucs qui ont des centaines d'années.

— Je sais ce que c'est merci, grogné-je. Pour ton information, je n'ai que 26 ans !

— Un bébé *fossile* dans ce cas, corrige-t-il sérieusement.

Je souffle et pince mes lèvres. Il est insupportable !

Noah regarde l'heure, secoue la tête et se lève du lit en laissant la forme de ses fesses sur ma couette.

— Je vais te laisser dormir, je me lève tôt demain.

J'acquiesce et le regarde revenir vers moi avec cette démarche affreusement... provocante. Il me donne l'impression de tourner une pub pour une marque de vêtement. Pieds nus, les cheveux encore humides, il ne manque plus que le décor de la plage.

— Bonne nuit *fossile*, petit déjeuner servi à sept heures, ne soit pas en retard !

— Bonne nuit.

Il passe à côté de moi, sans me frôler cette fois. Je le regarde passer la porte et s'éloigner dans le couloir sombre. Je me sens soulagée et m'autorise à souffler bruyamment.

— Tu as besoin d'affaires pour dormir ? me fait sursauter la voix grave que je me surprends à apprécier.

— Tu m'as fait peur ! râlé-je.

— Oui je sais, sinon ce ne serait pas drôle, dit-il en passant sa tête. Alors, tu veux quelque chose pour dormir ?

— Je veux bien, merci.

Noah réapparaît quelques secondes plus tard avec une pile de vêtements qu'il me tend en m'offrant un sourire à faire fondre un iceberg. Il me souhaite à nouveau bonne nuit, et lorsque je referme ma porte, je souris à mon tour comme une idiote.

Chapitre 6

Noah

J'ai passé une très mauvaise nuit. Beaucoup trop courte. Après avoir apporté les vêtements à Liberty, il a bien fallu que je me rende à l'évidence, dormir était tout bonnement impossible.

Hier était le jour de mon mariage avorté. Un an plus tôt, j'aurais dû passer la bague au doigt à Becca, mais ça ne s'est pas fait. J'ai découvert à quel point j'avais une confiance aveugle envers les gens à qui je tenais. Et putain, ça a été la plus grosse erreur de toute ma vie. On devrait toujours garder une part de méfiance quelque part au fond de soi, ne serait-ce que pour éviter de tomber de haut et se casser la figure.

Comme la soirée avec Lucas ne m'a pas permis de me détendre, je suis descendu boire un verre dans la nuit et une chose en entraînant une autre, j'ai fini rond comme une queue de pelle. C'est quelque chose que je déconseille fortement quand on bosse le lendemain.

Je me lève et me dirige vers la douche d'une démarche hésitante. Mon état vaseux va encore m'attirer les foudres de ma mère. Elle qui souhaite plus que tout que je me calme, que je me marie, et que je devienne père de famille. Je ne pense pas être fait pour ça.

Je referme la porte de la cabine derrière moi et l'eau brûlante me mord la peau. J'appuie mon front et mes mains contre le carrelage froid en soupirant bruyamment. Je ferme les yeux un instant et pense à la journée merdique qui m'attend.

Mon patron rentre de vacances aujourd'hui, il m'a demandé de garder un œil sur l'agence pendant son absence et je vais devoir lui faire un rapport complet sur ce qui s'est passé. Par chance, on est une bonne équipe, on s'entend tous plus ou moins bien et notre but est que la banque tourne bien.

Je secoue la tête et me savonne en vitesse, si je ne suis pas à l'heure, ma mère ne me loupera pas. J'attrape la serviette sur le rebord du lavabo et m'essuie grossièrement.

J'enfile une chemise blanche, mon pantalon noir et mes chaussures beaucoup trop serrées. J'observe mon reflet dans le miroir et je ne peux que constater que j'ai vraiment une sale gueule ce matin.

Foutu whisky.

En sortant de ma chambre, mon regard se pose directement sur la porte ouverte de Liberty. Je passe la tête par la porte, le lit est déjà fait et la pile de vêtements que je lui avais prêtés hier soir est soigneusement pliée sur le lit.

J'avance dans le couloir et le son des voix de Liberty et de ma mère me parvient. Je souris en descendant les escaliers, ça fait longtemps que je n'ai pas entendu ma mère rigoler comme ça et cela me fait chaud au cœur. Elle mérite tellement mieux que cette vie morose dans laquelle elle s'enferme un peu plus chaque jour.

— Ah, Noah, tu es enfin réveillé, tu as une mine affreuse ce matin.

Ma mère n'a pas sa langue dans sa poche et elle a parfaitement raison, je suis complètement déglingué. Son petit plissement d'yeux me signifie qu'une conversation aura lieu une fois que Liberty sera partie. Je vais en prendre pour mon grade.

— Une vilaine insomnie, rien de bien méchant, lancé-je tout en sachant qu'elle ne me croira pas.

Liberty est installée à table et m'observe avec insistance, comme pour analyser mes paroles. La bête de foire ce matin, c'est bien moi. Je me sers un café et m'appuie contre le comptoir. Les deux femmes en face de moi reprennent leur conversation et la scène me semble si naturelle. C'est très plaisant à regarder. Elles parlent et rient comme si elles se connaissaient depuis toujours.

— Bien dormi ? demandé-je à Liberty en allant m'asseoir à côté d'elle.

— Comme un bébé, répond-elle en détournant le regard.

Depuis hier soir, cette fille n'arrête pas de rougir quand je lui adresse la parole. C'est tellement marrant que je pourrais passer la journée à faire exprès de lui parler pour voir cette réaction sur son joli visage.

— La tempête est passée, tu vas pouvoir rentrer chez toi, dis-je en avalant une gorgée de mon café.

— Oui, je pars dès que j'ai terminé de déjeuner. Merci encore pour votre gentillesse à tous les deux.

Elle se tortille sur sa chaise comme si elle était mal à l'aise et termine sa tartine sans grande conviction. Je regarde ma montre et me lève d'un bond.

— Je suis en retard, grogné-je.

— Comme d'habitude, rit ma mère en se levant. Si tu dormais un peu plus la nuit au lieu de vider le fond de mes bouteilles, je pense que tu serais à l'heure.

— Merci pour ce beau portrait, maman, je suis sûr que notre invitée est ravie de le savoir.

— En fait, c'est plutôt intéressant, lance joyeusement Liberty.

Évidemment, elle semble ravie et sourit franchement dévoilant des dents du bonheur. Je n'y ai pas prêté attention hier soir, mais ce petit écart entre ses deux dents de devant est mignon. Ses longs cheveux blonds lui retombent sur les épaules dans une masse emmêlée. Ses yeux couleur noisette ont une forme en amande. Elle est très jolie.

— Noah, tu m'écoutes ?

Ma mère claque des doigts devant mes yeux. Les deux femmes rigolent et pour le coup, c'est moi qui suis gêné.

— Je réfléchissais, dis-je en attrapant ma veste au porte-manteau. Tu disais ?

— Je pensais que ce serait bien que tu fasses visiter la ville à Liberty à l'occasion. Vous avez le même âge et elle ne connaît personne ici.

— Pourquoi pas, réponds-je sincèrement.

Je ne la connais que depuis hier soir, mais elle m'a l'air plutôt sympa et j'aime bien son côté timide.

— C'est gentil, souffle l'intéressée.

— Je dois y aller, mais laisse ton numéro à ma mère, je t'appellerai à l'occasion. À ce soir maman. J'embrasse ma mère sur le front et fais un signe de la main à Liberty avant de sortir du restaurant.

J'arrive à l'agence avec de l'avance et fais un crochet à la machine à café avant de m'installer à mon bureau. Je suis complètement drogué à la caféine, je ne sais pas si c'est pour supporter certains clients insupportable ou tout simplement Lucas, mais j'aime le goût amer que laisse le liquide dans ma bouche.

— Salut, lance ce dernier en entrant dans le bureau. J'ai bien cru que je n'arriverais jamais à rentrer chez moi hier soir.

— On est partis au bon moment, me contenté-je de dire.

Lucas s'assied en soufflant et pose son téléphone sur son bureau. L'appareil vibre déjà et je le

regarde ignorer le bourdonnement. Je sens que ce cirque va durer toute la journée et ça m'agace déjà.

— Tu ne réponds pas ?

— Non, Lucie sait que j'ai été boire un verre hier soir et dès que je décroche elle me fait mal à la tête et aux oreilles.

— Tu devrais la larguer. Elle est vraiment...

Il ne me laisse pas terminer certainement par peur des mots qui pourraient sortir de ma bouche, et me lance :

— Je l'aime comme un fou.

Je lève les yeux au ciel et me plonge dans mes dossiers en espérant que cette journée passe plus vite que la précédente.

Chapitre 7

Liberty

Je remercie Joséphine, lui promets de venir boire un café à l'occasion, et prends la route pour retrouver Léna. Ma tante doit sûrement être rentrée et je suis plus qu'impatiente de la retrouver. Nous ne sommes pas une famille très unie, mais dès qu'on peut se voir, on le fait.

Je me gare dans l'allée en gravier et pousse un soupir de soulagement en regardant la grande maison avec les cigales sur la façade jaune. Les volets ont été repeints en bleu ciel. Léna vit toute seule dans ce que j'appelle son château, elle a toujours préféré la liberté à l'engagement.

Je sors de la voiture et récupère mes affaires dans le coffre. Par chance, la pluie n'a pas trop fait de dégâts et l'habitable n'a pas été endommagé, mais je dois prendre rendez-vous dans l'après-midi parce que je ne suis pas sûre que ma bonne vieille Peugeot 206 survive à une autre tempête.

— Liberty !

Léna sort de la maison en courant vers moi les bras ouverts. Je lâche mes sacs et la prends dans mes bras en sautillant sur place. Dans les « au revoir », le meilleur est toujours les retrouvailles.

— Laisse-moi te regarder, dit-elle en s'écartant. Tu es magnifique.

Je rigole à sa remarque et lui prends les mains.

— Je doute que ce soit le cas, je n'ai même pas pu me coiffer ce matin.

— Tu n'as pas besoin de ça et tu le sais. Tu pourrais vivre sur une île déserte sans te laver pendant des mois que tu serais toujours belle, tu ressembles tellement à ta mère.

— Oh, il faut que je l'appelle d'ailleurs. Je peux prendre ton téléphone ? Le mien n'a plus de batterie.

— Tu es ici chez toi, répond Léna en me faisant signe d'avancer.

Je ramasse mes sacs et ma tante m'aide à les porter. Je monte les marches du perron et l'odeur familière de lavande me fait sourire. J'ai passé tous mes étés ici jusqu'à mes 16 ans, puis les suivants avec Emma, et mon Dieu je ne changerais rien à mon enfance.

— Tu vas t'installer dans ta chambre habituelle, j'y ai installé un petit bureau où tu pourras mettre ton ordinateur. Ta mère m'a dit que tu écrivais toujours.

— Oui, j'ai bientôt terminé, je vais pouvoir envoyer mon manuscrit à différentes maisons d'éditions. Mais il me reste encore un peu de travail et quelques nuits blanches avant ça, rigolé-je en entrant dans la chambre.

— Je l'ai laissé comme elle était la dernière fois que tu es venue.

J'observe les posters accrochés aux murs et je ne peux pas m'empêcher de rire. J'étais folle de Justin Timberlake, et à en croire son visage à chaque recoin de la chambre, j'étais même complètement obsédée.

— Mon Dieu la honte ! dis-je en me cachant les yeux.

— Mais non ma chérie, c'est vrai qu'il est beau. Tu te souviens comme tu pleurais quand il a eu son enfant avec Jessica Biel ? On a passé la nuit entière au téléphone.

— Arrête, je vais vraiment mourir de honte, promets-moi de ne jamais en parler à personne.

Jamais !

— Évidemment, dit-elle amusée. Je vais faire du thé, prends ton temps, je t'attendrais dans le salon.

Elle sort de la chambre après un dernier coup d'œil aux posters. Je sors le chargeur de mon sac et branche mon téléphone. Je ne suis pas une droguée, mais presque. J'écris beaucoup de textos, que ce soit à ma mère ou à Emma. Je bénis le ciel depuis qu'il existe les forfaits illimités. L'écran de mon Iphone s'allume et le « ping » pour m'avertir de l'arrivée de messages n'arrête plus de retentir.

Emma : Réponds-moi ou je débarque.

Emma : Liberty !

Emma : Tu m'énerves grrr je viens de loucher la coupe de ma cliente elle ressemble à un caniche.

Je rigole en regardant la photo s'afficher et réponds.

Moi : Tu me manques. Je vais bien, je viens d'arriver chez Léna.

Emma : Comment ça tu viens d'arriver ?

Moi : Il y a eu une tempête hier soir, j'ai dû dormir dans un hôtel.

Emma : Pourquoi je ne suis au courant que maintenant ?

Moi : Parce que je ne pensais pas que ça avait son importance.

Emma : Tout à son importance Lili, je t'écris plus tard. Bisous.

Moi : Ne ruine pas une autre tête. Bisous.

J'en profite pour appeler ma mère et tombe directement sur le répondeur. Nous sommes mercredi et comme toutes les semaines, elle doit être à son cours de yoga. C'est une vraie torture ce truc et je me suis toujours demandée comment elle faisait pour rester entière. Ça demande une souplesse que je n'ai définitivement pas.

Je n'ai jamais eu un corps filiforme, j'aime manger et profiter de la vie tout simplement. Je ne suis pas complexée, loin de là, j'aime mon corps tel qu'il est et le sport ne fait pas partie de ma routine quotidienne. Chez moi c'est plutôt, écriture, chocolat, gâteaux et peu de sommeil. Une hygiène de vie irréprochable en somme.

Je laisse le déballage de mes affaires pour plus tard et rejoins Léna dans le salon. J'aime cette pièce, elle est immense et pourtant, ma tante a réussi à la meubler sans laisser de coins vides. La grande table en bois, au milieu, pourrait largement accueillir quinze personnes. Les bancs de chaque côté gardent encore les séquelles des dessins que je faisais quand j'étais petite. Sur le grand buffet blanc, des photos de notre famille sont disposées et le sourire de mon père me fait un pincement au cœur. Je grimace et m'assieds sur le canapé en cuir noir.

— Il serait très fier de toi.

J'acquiesce en gardant le silence et porte la tasse de thé brûlante à mes lèvres.

— Tu as quelque chose de prévu cet après-midi ? demande Léna en grignotant un gâteau.

— Je dois aller faire réparer ma voiture, de l'eau s'infiltre par l'antenne. J'ai failli rentrer en

barque ce matin, plaisanté-je en posant ma boisson chaude sur la table basse.

— Il y a un garagiste au coin de la rue, il est très bien. Dis-lui que tu viens de ma part, me dit-elle en me faisant un clin d’œil. Je suis de garde jusqu’à demain à l’hôpital alors surtout fais comme chez toi.

— Merci Léna.

Elle se lève et je l’imite. Je la prends dans mes bras, et ce câlin me fait beaucoup de bien.

— Merci pour tout, chuchoté-je.

Elle s’éloigne en me laissant seule dans cette grande maison avec mes pensées, mes rêves, un roman à terminer et un appartement à trouver.

Au boulot !

Chapitre 8

Noah

Plus que deux heures et le week-end est enfin à moi ! J'ai passé la semaine suivant la tempête à essayer de trouver quelqu'un pour aider ma mère au restaurant, mais ce n'est pas si simple. Il y a toujours quelque chose qui me retient de dire : « je vous engage ». Il me faut, enfin il nous faut une personne de confiance qui saura prendre des initiatives, être à l'heure et venir bosser même en étant malade.

Mon téléphone vibre sur mon bureau, je fais glisser mon doigt sur l'écran et porte l'appareil à mon oreille.

— Allô ?

— Alors on fait quoi ce soir ? Boite ? Pub ? Et ne me dis pas rien, ou je viens te chercher par la peau des fesses.

— Tu sais bien qu'il faut que j'aide ma mère Max, elle est fatiguée en ce moment.

— On peut très bien sortir après, le restaurant ferme tôt. Je passe te prendre vers 23 h.

Max raccroche et je secoue la tête en me passant la main sur le visage. Mon ami est têtu et il est impossible de lui refuser quelque chose. Je le connais depuis quelques mois, après une énième cuite, j'ai voulu me battre contre lui. Très mauvaise idée, il est baraqué comme un boxeur et se sert très bien de ses poings. Il a cherché à savoir ce qui m'arrivait et l'alcool aidant, je lui ai raconté toute ma vie, ou presque. Il s'est aussi confié à moi et c'est devenu un très bon ami. Ma mère l'adore et inversement. Il est même prêt à enfiler un tablier rose pour l'aider en cuisine quand elle a besoin. Le spectacle vaut le coup d'œil.

Je reçois mon dernier client de la journée pour une ouverture de compte, et quitte le bureau dès qu'il sort. J'aime les chiffres, les agios, les découverts. Être banquier c'est être un requin prêt à sauter sur une proie et ne plus la lâcher. Quand on n'a aucun avenir familial, on se jette tête baissée dans le travail. Un jour, je serais directeur de ma propre banque, je ne sais pas le temps que ça prendra mais je suis prêt à bosser comme un fou pour y arriver.

Je sors de l'agence avec ma pochette à la main et passe ma veste par-dessus mon épaule. Les rayons du soleil me font grimacer. Je récupère ma voiture sur le trottoir d'en face, mets mes lunettes de soleil sur mon nez et rentre chez moi.

Je termine de faire payer l'addition aux derniers clients lorsque Max fait son entrée dans le restaurant. Quand on ne le connaît pas, il est vraiment flippant. Je le suis des yeux faire le tour du comptoir pour embrasser ma mère. Il ne doit pas être loin du mètre quatre-vingt-dix, et il est aussi haut que large. Personnellement, si j'étais une femme, je ne le laisserais pas me passer dessus, j'aurais trop peur de mourir étouffer.

— T'es prêt ? me lance Max en s'asseyant sur un tabouret.

— Presque, dis-je en saluant les clients qui passent la porte.

— Pourquoi tu n’invites pas Liberty à venir avec vous ? suggère ma mère en essuyant le bar.

— Qui est Liberty ? s’enquiert Max en arquant un sourcil.

— Personne. Et non maman, pas ce soir, je ne suis pas sûr que ce soit le genre à sortir.

— Qui est Liberty, bon Dieu, s’impatiente mon ami.

— Une fille qui est restée dormir ici pendant la tempête de lundi, réponds-je. Ma mère s’est mise en tête que je lui fasse visiter la ville.

En fait, j’adorerais lui faire une visite guidée de Paris. Quand ma mère m’a tendu le numéro de Liberty plus tôt dans la semaine, j’ai été surpris parce que je ne pensais vraiment pas qu’elle me le laisserait. On dit souvent des choses sur le moment sans forcément le faire. Je pensais l’appeler demain matin. J’ai très envie de la revoir pour observer si je la fais toujours rougir.

— Max, dis-lui que c’est une bonne idée toi.

— Ça dépend, répond aussitôt l’intéressé. Elle est canon cette fille ?

— Elle n’a rien à voir avec les filles que tu te fais d’habitude, sifflé-je.

Il hausse les épaules et grignote un bretzel resté dans une coupelle. Je suis bien content que Liberty ne soit pas le genre de filles qui intéresse Max parce que je ne l’imagine pas du tout se contenter d’être un coup d’un soir.

— Invite-la quand même, ça pourrait être marrant.

— Non !

— Bon comme tu voudras, allez bouge-toi, dit-il en se levant. Je t’attends dans la voiture. Joséphine, ça a été un plaisir comme toujours.

Max prend la main de ma mère et dépose un baiser sur son dos. Il ne peut pas s’empêcher de toutes les charmer.

— Bonne soirée les garçons.

Ma mère nous salue avant de monter se coucher. Je fais ce que je peux pour l’aider mais j’ai l’impression que ça ne suffit pas. Je pense qu’elle a tellement été usée de tout faire toute seule qu’il faudrait qu’elle parte quelques semaines pour se reposer. Il faudra que je réfléchisse à un endroit où la faire partir en vacances.

— C’est bon, je suis prêt, dis-je à Max.

Nous arrivons vingt minutes plus tard dans un pub du quartier St Michel. Nous avons nos petites habitudes ici. J’aime l’ambiance familiale et les consos gratuites que nous offre toujours Stella, la barmaid complètement dingue de Max. Ces deux-là se tournent autour et ne peuvent pas s’empêcher de se lancer des piques. Ils m’offrent toujours un spectacle très divertissant.

— Va t’asseoir, me dit-il en parlant fort pour couvrir le bruit de la musique. Je vais nous chercher à boire.

J’acquiesce et repère une table de l’autre côté de la scène. Je me faufile entre les gens qui dansent et grogne quand je sens un talon s’enfoncer dans mon pied.

Putain, ça fait un mal de chien !

Je serre le poing et continue mon chemin en boitant. Je m’affale sur la banquette et pose mon téléphone sur la table.

Max revient avec deux verres dans les mains et me donne mon whisky avec un sourire carnassier.

— Balance.

— Stella est en forme ce soir, elle est piquante et si tu savais à quel point j’ai envie de la trainer dans mon lit pour lui faire toutes sortes de choses.

— Je ne veux pas savoir, l’imploré-je en avalant une gorgée du liquide brun.

Mon ami lève les yeux au ciel et observe Stella une bonne partie de la soirée, alors que je ne suis pas d'humeur à faire la fête.

J'attrape mon téléphone et fais ce que je meurs d'envie de faire depuis le début de la soirée.

Chapitre 9

Liberty

Je finis de peaufiner un chapitre sur lequel je bloque depuis une heure quand la sonnerie de mon téléphone m'avertit l'arrivée d'un nouveau message. Je sauvegarde mon texte et tends le bras. Je ne connais pas le numéro du destinataire et je plisse les yeux en lisant le texto.

Inconnu : C'est toujours bon pour la visite ? Demain ?

Je réfléchis un instant en essayant de deviner qui ça peut bien être. Mais je ne vois pas du tout et vu l'heure tardive, je ne suis plus en état de jouer aux devinettes. Je tape la réponse en me levant de ma chaise.

Moi : Qui est-ce ?

Inconnu : Alors là je suis blessé, tu plaisantes ? Tu ne te souviens pas de moi ? Notre nuit était tellement torride pourtant.

Moi : Vous vous êtes trompé de numéro.

Inconnu : Tu es bien Liberty ?

Je décide de ne plus répondre parce que cette conversation commence à me faire flipper. Comme si j'étais dans un film d'horreur, je me précipite pour regarder par la fenêtre et constate avec soulagement qu'il n'y a personne dans la cour. On n'est jamais trop prudent. Un nouveau texto arrive après quelques minutes.

Inconnu : C'est Noah.

Il ne m'en faut pas plus pour sourire comme une idiote. Je ne connais qu'un seul Noah et c'est celui du restaurant. J'ai eu le malheur d'en parler à Emma et depuis, elle attend « la suite du feuilleton » comme elle dit. Je tape ma réponse en faisant les cent pas dans ma chambre.

Moi : On a donc passé une nuit torride ensemble ?

Noah : Tu es cruelle ! Je pensais vraiment être inoubliable.

Moi : Pardon si je viens de blesser ton égo, mais une pile de linge et une conversation ne sont pas ce que j'appelle quelque chose d'inoubliable.

Noah : Tu fais quoi ?

Moi : Je travaille et toi ?

Noah : Je suis dans un pub avec un ami, mais je m'ennuie.

Moi : Pourquoi tu ne rentres pas ?

Noah : Parce que c'est lui qui conduit.

Moi : Excuse-moi, mais je ris, tu n'as plus qu'à patienter.

Noah : Tu es libre demain ? On peut passer la journée ensemble si tu as envie que je te montre notre magnifique ville polluée.

Je pose l'appareil sur le lit et triture mes doigts. Mon cœur bat un peu trop vite alors qu'il ne devrait pas. Pour être honnête, je ne m'attendais pas à recevoir un message, un appel, ni toute forme de contact de la part de Noah. Je ne lui ai parlé qu'une fois et franchement, c'était bref.

Sur le coup quand Joséphine a proposé que son fils me fasse visiter la ville, j'ai trouvé que c'était une très bonne idée. C'est vrai, connaître quelques endroits de cette immense ville est attirant. Je souffle pour me donner du courage et reprends mon téléphone.

Moi : C'est d'accord

Noah : Super, je t'appelle demain. Bonne nuit fossile.

Je grogne en lisant son dernier message. Je ne sais pas quel âge a Noah, mais il n'a pas l'air d'avoir 18 ans ! Je n'aime pas du tout ce surnom et il va falloir que je lui mette les points sur les i. Comme si j'allais être capable de lui tenir tête. Je me connais, je vais rougir et bafouiller. Je ne lui réponds pas et retourne sur l'ordinateur.

Écrire est devenu une passion peu de temps après la mort de mon père. J'avais besoin d'un exutoire pour écrire ma peine, ma tristesse et mon incompréhension face à cet accident qui a coûté la vie à une des personnes que j'aimais le plus au monde. Je ne sais pas si mon livre pourra un jour être publié mais en tout cas c'est ce que je veux. Je sais que le monde de l'édition est difficile et que j'ai une chance sur un million de pouvoir accéder à mon rêve. Mais si on se bride, on ne fait plus rien. C'est important d'avoir des envies et des projets. Il ne faut jamais baisser les bras et continuer encore et encore pour obtenir ce qu'on veut.

Je passe la moitié de la nuit à effacer, réécrire, changer des tournures de phrases qui ne me conviennent plus après relecture. Je me décide enfin à aller me coucher quand mon téléphone indique 5 h 15.

J'éteins mon ordinateur et me glisse dans mes draps froids. Je me tourne pour trouver ma position et après une pensée pour la journée qui m'attend avec Noah, je sombre dans un sommeil plus que mérité.

Chapitre 10

Noah

Je descends retrouver ma mère au restaurant et bâille en m'asseyant à côté d'elle. J'ai dû attendre que Max comprenne que non, il ne ramènerait personne avec lui cette nuit. Je suis rentré à trois heures et si je n'avais pas mis mon réveil, j'aurais facilement pu dormir toute la journée.

— Tu es bien matinal pour un samedi, souligne ma mère.

— Je dois retrouver Liberty.

Ses yeux s'illuminent et j'ai l'impression de lui avoir appris la meilleure nouvelle qu'elle n'ait jamais eue. Elle tape dans ses mains et enfourne une bouchée de son croissant dans sa bouche.

— Je le savais ! Elle te plaît.

— Quoi ? m'étranglé-je.

— Tu la trouves jolie, et tu as raison parce que moi aussi.

— Maman, je vais juste lui servir de guide. Elle pourrait ressembler au bossu de notre dame que je le ferais quand même.

Elle relève un coin de sa bouche et m'observe avant de secouer la tête. Liberty est agréable à regarder, là n'est pas la question, mais que ma mère puisse imaginer que je fais ça parce qu'elle est mignonne me vexe. Et elle sait très bien ce que je pense des femmes.

— Tu racontes tellement de conneries...

— Maman ! la coupé-je. C'est toi qui as eu cette idée en plus je te rappelle.

— Oui parce qu'elle se retrouve dans une ville qu'elle ne connaît pas.

— Justement, je compte l'aider à prendre ses marques, mais c'est tout. Alors, arrête de te faire des idées.

— OK, capitule-t-elle. Je n'ai pas le temps de me chamailler avec toi ce matin. Je dois y aller, bonne journée mon chéri.

Ma mère se lève, dépose un baiser sur ma joue, attrape son sac et sort du restaurant. Ça m'étonne qu'elle ne me tienne pas plus tête, mais je ne vais pas me plaindre, je sais bien qu'elle finira par m'en reparler. On est tenace chez les Scott.

Je finis de prendre mon petit déjeuner en prenant mon temps. On ne s'est pas donné d'heure avec Liberty pour se retrouver, mais la ville est grande et une journée entière ne sera pas de trop. Il est dix heures quand je me décide à l'appeler. Elle finit par décrocher après plusieurs tonalités.

— Allô, grogne-t-elle la voix ensommeillée.

— Heu, je te réveille ? demandé-je gêné.

— Quelle heure est-il ?

— Hum, il est dix heures.

— Bon Dieu, j'ai dormi quatre heures. Achève-moi.

Je rigole et coince mon téléphone contre mon oreille avec mon épaule.

— Allez debout, tu veux que je passe te prendre ? On peut se retrouver quelque part si tu préfères ?

Le silence se fait entendre à l'autre bout du fil et je me demande si elle ne s'est pas rendormie. Elle m'avait bien dit qu'elle travaillait hier soir, mais je ne pensais pas que ce serait toute la nuit. Je ne sais même pas ce qu'elle fait dans la vie et je dois dire que ce point m'intrigue.

— Liberty ?

— Excuse-moi, je viens de me taper l'orteil contre le coin de mon lit. Putain de merde, jure-t-elle en me faisant sourire. Écoute Noah, je me prépare et on peut se retrouver d'ici... hum, trente minutes ?

— Oui, ça me va. Envoie-moi ton adresse par texto, je passe te prendre. À plus *fossile*.

Je raccroche et range l'appareil dans la poche de mon jean. Je débarrasse mon bol, enfile mes chaussures et claque la porte en sortant.

Je me gare dans la cour caillouteuse avec du retard. Le week-end, il y a toujours de la circulation et je déteste les bouchons. Je n'aime pas non plus le métro et les gens qui courent dans tous les sens, prêts à vous jeter sur les rails rien que pour pouvoir attraper ce métro-là et surtout pas le suivant.

Je lève la tête vers la maison dans laquelle le restaurant pourrait largement rentrer dix fois. Je ne sais pas à combien ils doivent habiter là-dedans mais en tout cas, ce doit être une famille nombreuse.

Liberty descend les marches en sautillant. Ses cheveux flottent derrière elle et elle m'adresse un large sourire en s'approchant de moi. Elle s'installe sur le siège passager et lorsqu'elle se tourne vers moi, je baisse les yeux vers ses pieds.

— Tu as encore mis des ballerines, constaté-je hilare.

Ses grands yeux marron brillent et elle me donne une tape sur le bras en pinçant ses lèvres.

— Je n'ai que des ballerines, révèle-t-elle en mettant sa ceinture. Et il doit faire beau aujourd'hui, j'ai regardé la météo avant de venir.

— S'il pleut, je te jure que je vais me moquer de toi jusqu'à ce que tu deviennes assez vieille pour que tes pieds ne rentrent plus dans ces choses immondes.

— On ne se parlera plus depuis longtemps, assure-t-elle sèchement en plombant l'ambiance.

Je ravale mon sourire et sans dire un mot, prend la direction de la tour Eiffel. Tout le trajet se passe en silence et temps à autres, j'observe Liberty du coin de l'œil. Elle regarde par sa fenêtre et frotte ses mains sur son jean. Elle semble gênée et je ne comprends pas bien ce qui a pu la faire se renfermer comme ça.

— Bon en fait, j’adore les ballerines, tenté-je en observant sa réaction.

Elle tourne la tête et m’adresse un sourire timide, le regard complètement éteint. À cet instant, j’ai envie de lui faire retrouver l’étincelle dans ses yeux, déjà aperçue à plusieurs reprises depuis notre rencontre.

Chapitre 11

Liberty

Par chance, nous trouvons tout de suite une place. Noah se gare comme un chef du premier coup.

Vu la longueur de la place, il aurait très certainement fallu que je m’y reprenne à plusieurs reprises.

J’attrape mon sac et sort de la voiture en regardant le monument que les gens du monde entier viennent voir. Je ne suis pas tellement attirée par le côté touristique de Paris. Je sais bien que j’aurai l’occasion de revenir par ici et de voir la dame de fer très bientôt, mais je laisse Noah faire. Et je décide de le suivre dans ce périple qui a l’air de l’amuser comme un petit fou.

— On va monter, dit-il en fermant sa portière.

— Comment ça monter ? paniqué-je.

— Ben là-haut, précise-t-il en me montrant du doigt le sommet de la tour Eiffel.

J’écarquille les yeux et secoue la tête. Il est hors de question que je monte là-dessus. J’ai le vertige, je suis incapable de prendre de l’altitude, même sur une échelle j’ai les jambes qui tremblent et le cœur qui palpite.

— Non, ce n’est pas possible.

— Et pourquoi ? demande-t-il en se plantant devant moi.

— J’ai le vertige.

Il approche son visage de mon oreille et me chuchote doucement.

— Je serai là Liberty, tant que je suis avec toi tu ne crains rien. Fais-moi confiance.

Je déglutis difficilement et j’ai l’impression de manquer d’air.

C’était quoi ça ?

Noah attrape ma main et nous emmène vers l’immense monument. Je suis incapable de dire un mot tellement je suis troublée par la sensation de sa bouche contre ma peau et ses paroles résonnent encore en moi. Je sais que je ne devrais pas ressentir ça, depuis Quentin ce n’était plus arrivé, mais je me sens tellement vivante, là, tout de suite.

Noah paie nos deux tickets à la guichetière et m’entraîne vers les marches. Je trébuche sur la dernière avant d’arriver à l’ascenseur et il me rattrape de justesse avant que mes fesses ne rencontrent le sol.

— Par contre, regarde devant toi *fossile*, il y a du monde.

J’acquiesce d’un hochement de tête toujours incapable d’émettre le moindre son. La cabine jaune arrive à notre hauteur, et l’hôtesse nous invite à entrer à l’intérieur. Mes pieds restent cloués au sol, je n’arrive pas à avancer.

— Tu viens ?

Je secoue la tête et Noah revient vers moi. Il m’observe en penchant la tête sur le côté et me prenant par surprise, me soulève du sol en croisant ses bras en dessous de mes fesses.

— Putain, tu pèses une tonne, s’exclame-t-il en rigolant dans mon cou.

— Lâche-moi ! crié-je en attirant tous les regards sur nous.

Plus je me débats et plus il resserre sa prise autour de moi. Je me sens prise au piège et comme je fais souvent dans ces cas-là, je m’effondre quand je panique. Les larmes coulent le long de mes joues et s’écrasent sur mon haut blanc.

— Lâche-moi, le supplié-je entre deux sanglots. S’il te plaît Noah.

Je sens ses bras se desserrer doucement, et mes pieds retrouvent la terre ferme. Je me sens mal, l’air me manque et j’ai l’impression d’être une bête de foire. Tous les gens ont les yeux braqués sur moi et me dévisagent comme si j’étais contagieuse.

Avant que les portes ne se referment, je me faufile entre les touristes pour ressortir de cet enfer. Je ne sais même pas pourquoi je me suis laissée entraîner là-dedans.

— Attends Liberty !

Noah me rattrape par le bras avant que j’atteigne les escaliers et me sert contre lui. Ma joue se pose

contre son torse dur et sa main frictionne mon dos dans un geste réconfortant.

— Je suis désolé, dit-il d'une voix douce. J'ai été con, je n'aurais pas dû te forcer à faire quelque chose que tu ne voulais pas. Je ne suis pas habitué à faire ce genre de choses.

— Quels genres de choses ? demandé-je en reniflant.

— À prendre en considération les envies des autres. Pour être honnête avec toi, j'ai réfléchi toute la semaine à ce que je pourrais t'emmener voir. Et la tour Eiffel était une idée merdique, vraiment la plus naze que j'ai eu depuis longtemps.

Je prends appui sur son torse et je me recule et regardant les taches de maquillage sur son polo gris. Il suit mon regard et hausse les épaules.

— Je l'ai mérité. Je te le donnerai pour mettre des coups de ciseaux dedans. Tu pourras évacuer ta haine contre moi.

Je lève les yeux au ciel en esquissant un sourire et descends les marches. J'observe la place bondée et je me demande si j'arriverais finalement à me faire à cette vie.

— On va marcher un peu ? propose Noah en se matérialisant à mes côtés.

Nous passons le reste de la journée à flâner dans les rues de Paris. Noah me montre les coins qu'il aime et me conseille sur les bons restaurants de la ville. Autant dire que ce point est inutile, si je dois aller manger quelque part, ce sera chez Joséphine. Je me suis remise de mes émotions et je me trouve ridicule d'avoir fondu en larme devant lui. Il doit vraiment penser que je suis dérangée.

Nous revenons à la voiture quand son téléphone sonne, il le sort de la poche de son pantalon et souffle en décrochant.

— Oui Max.

— Non, je ne suis pas tout seul.

— Tu rêves.

— Je te dis non bordel.

— Bon OK, à tout à l'heure.

Noah monte dans la voiture et je l'imites. Je le regarde attacher sa ceinture et taper les mains sur le volant. J'ai un mouvement de recul lorsqu'il me fusille du regard.

— Tu veux venir avec moi ce soir ?

— Heu...

— C'est une petite soirée sympa avec un ami. Il aimerait bien faire ta connaissance.

— Je ne sais pas, dis-je en passant mes mains sous mes cuisses.

— Allez *fossile*, on ne rentrera pas tard.

Je me laisse convaincre et le laisse m'emmener une fois de plus vers l'inconnu en ne sachant pas si je fais bien.

Chapitre 12

Noah

Je me gare sur le parking du Pub et retire les clés du contact. Liberty a l'air tendue et je me demande pourquoi je lui ai proposé de venir avec moi. Je connais déjà le tournant que va prendre cette soirée et je ne suis pas certain d'être prêt à voir Max jeter son dévolu sur elle. En même temps, il faudrait être impuissant pour ne pas essayer de tenter sa chance avec cette fille. Elle est jolie et rafraichissante.

Liberty n'est pas comme toutes ces filles qui viennent faire la fête pour repartir accompagnées en fin de soirée. Non, c'est une femme qui impose le respect, même si elle porte des ballerines en plein mois de mars.

— Prête ? demandé-je en espérant qu'elle me supplie de la ramener chez elle, à l'abri.

— Oui, mais tu restes avec moi hein ? Je n'ai pas l'habitude de sortir dans ce genre d'endroit.

— Sans rire, me moqué-je en sortant de la voiture.

Je fais le tour et lui offre ma main pour qu'elle puisse se lever de son siège.

— Tu es gelée, constaté-je quand sa peau entre en contact avec la mienne.

— Oui, il faut croire qu'un pull n'est pas suffisant.

Elle se frictionne les bras, et je pose ma veste sur ses épaules. L'air est frais, mais une fois à l'intérieur elle n'aura plus froid.

Je pose ma main au creux de ses reins et nous emmène vers l'enfer, mon enfer. Je salue brièvement le videur et nous rentrons dans l'atmosphère bruyante. L'endroit est plein à craquer et les filles semblent toutes plus chaudes les unes que les autres. Elles se frottent au rythme de la musique. Je tente un coup d'œil vers Liberty qui regarde le spectacle en écarquillant les yeux.

— Rassure-moi, tu es déjà sortie avant, la taquiné-je.

— Très drôle Noah, je te rappelle que je suis plus vieille que toi. Tu faisais encore pipi dans ta couche que j'échangeais déjà mon premier bisou. J'ai plus d'expérience que toi dans tous les domaines, c'est évident.

Je penche la tête en arrière, ferme les paupières et éclate de rire. La facilité déconcertante avec laquelle ces mots sont sortis de sa bouche me donne envie de lui prouver que non, elle ne peut pas être la meilleure dans tous les domaines.

— Aucune chance, s'il y a bien un domaine dans lequel je sais que je suis meilleur que toi, c'est le sexe ! Tu veux parier là-dessus aussi ?

— Très drôle Noah. Je ne parierai pas, j'ai fait vœu de chasteté. À partir de maintenant, appelle-moi Sœur Liberty s'il te plait.

Mon cœur s'arrête un instant, s'affolant de cette révélation. Je ne rigole plus du tout et je l'observe en omettant la foule autour de nous. Un petit sourire naît au coin de sa bouche et remonte jusqu'à ses yeux, dévoilant des rides d'expressions. Je n'avais pas encore pris le temps de regarder son visage au

point de remarquer ces petites choses. Elle est agréable à regarder et c'est tout ce qui compte. Pourquoi le fait qu'elle me donne envie d'observer chacune de ses réactions devrait m'affoler ?

— On dirait que tu as vu un revenant Noah. Je plaisantais.

— Je le savais, dis-je en attrapant sa main pour monter à l'étage. Ne me quitte pas d'une semelle !

Voyant son air amusé, je durcis le ton et son corps se raidit.

— Je ne plaisante pas Liberty, cet endroit regorge de mecs prêts à passer en mode chasseurs. Et je t'assure que tu ferais une belle proie, une très belle proie. Je veux que tu restes à mes côtés. C'est compris ?

Elle ouvre la bouche puis se ravise, se contentant de hocher la tête. Je resserre ma prise sur sa main et la tire en montant les escaliers.

— Ah vous êtes enfin là !

Max se lève de la banquette noire et se précipite vers nous les yeux brillants. Un rapide coup d'œil vers la table, je regarde les cadavres de bouteilles. Il est déjà fait et ça ne présage rien de bon.

— Salut beauté, moi c'est Max, lance-t-il en faisant une révérence devant nous.

— Heu, bonjour, balbutie Liberty en nous regardant tour à tour mon ami et moi.

— Liberty, je te présente Max, c'est un grand gaillard, mais il ne ferait pas de mal à une mouche.

Elle glousse en levant les yeux vers le géant et se mord la lèvre. Elle est troublée et putain, je n'aime pas ça.

— Bon, lancé-je en lâchant sa main. Commandons à boire !

— J'y vais, lâche Max en disparaissant dans les escaliers.

Je regarde autour de nous, mis à part une table un peu plus loin, il n'y a personne. L'étage est toujours le lieu où il y a le moins de monde. Les gens préfèrent de loin être en bas, près de la piste de danse. Liberty s'assied sur la banquette et je me colle à elle en faisant rempart contre n'importe quel gugusse essaierait de lui parler.

— Tu es sûr que tu as envie que je sois là ? demande-t-elle en gardant les yeux rivés sur ses pieds.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Je ne sais pas, tu as l'air tendu. Tu sais, je peux très bien...

— Non, ça va. Je suis juste crevé, mens-je en appuyant ma cheville gauche sur mon genou droit.

— Et voilà !

Max pose devant nous un plateau avec des shoots de tequila, du sel et des quartiers de citron. Je le fusille du regard et il hausse les épaules en feignant un air innocent. Si ça ce n'est pas une tentative pour rendre saoul ma voisine, je ne m'y connais pas.

— Alors, Liberty, prête ? s'enquit Max en tirant une chaise pour s'asseoir à côté d'elle.

— Évidemment, explique-moi comment ça fonctionne.

— Tu n'as jamais bu de tequila ? s'étonne-t-il.

— Non, mais j'apprends vite.

— Tu vas finir à quatre pattes sous la table, s'esclaffe Max.

— Max ! grogné-je.

Il m'ignore et lui prend le poignet. Il y dépose une pincée de sel et l'éclat dans ses yeux devient lubrique. J'inspire profondément. Rester spectateur de ce spectacle m'est impossible. Elle est intouchable bordel et il le sait !

— Je m'en occupe, soufflé-je sèchement. Tu peux aller voir s'il n'y a pas une minette à ramener chez toi ce soir.

Max se gratte la tête et après un instant de réflexion, se lève en grimaçant. Je savais que ce n'était

pas une bonne idée qu'il la rencontre. Je me jure qu'après ces shoots je la sors d'ici, qu'elle le veuille ou non.

— Bon, commencé-je en me penchant vers elle. Il faut lécher le sel, dis-je en passant ma langue sur le carré de peau laiteux de son poignet. Tu bois ton verre cul sec et tu mords dans un quartier de citron. C'est compris ?

Elle me regarde estomaquée, et hoche la tête pour acquiescer. En général, j'aime ce petit jeu pour mettre en condition mes partenaires. Boire des tequilas paf avec une fille ça transpire le sexe et c'est terriblement excitant ! Ce soir avec Liberty, je ne sais pas si c'est la musique sensuelle ou le fait que je sente le goût de sa peau sur ma langue, mais j'ai besoin d'un instant, un tout petit instant pour rester maître de moi-même. Je ne suis qu'un homme et putain, c'est dangereux, trop dangereux. Elle m'imitte en mettant du sel sur *son* poignet.

— Non, ce n'est pas sur toi qu'il faut en mettre, lui fais-je remarquer en soutenant son regard. C'est sur moi...

Liberty se penche dans mon cou et me donne un rapide coup de langue pour humidifier l'endroit.

— Reste tranquille, me chuchote-t-elle.

Aucune chance que je me débatte. En sentant sa langue sur moi, mon corps réagit immédiatement, pourtant j'en ai des soirées derrière moi et pas avec les plus prudes. J'avale ma salive, ma bouche est sèche. Liberty dépose le sel et se dépêche de le lécher certainement pour ne pas se dégonfler. Elle me fait penser à quelqu'un qui fait quelque chose en vitesse pour en être débarrassé au plus vite. Elle porte le verre à ses lèvres et avale le liquide d'une traite, je devine aisément qu'il doit la brûler de l'intérieur. Je lui tends le citron qu'elle croque en faisant la grimace.

— C'était génial ! On recommence Noah, à toi. Allez, où veux-tu me lécher ?

Je m'étrangle et tape contre ma poitrine, elle n'a pas conscience de ce qu'elle vient de dire. Tout de suite, je ne pense pas à la tequila et le reste de la soirée m'apparaît soudain plus tortueux.

Chapitre 13

Liberty

Comment quelque chose d'aussi mauvais peut-il exister ? Celui qui a eu l'idée d'inventer la tequila doit avoir un sérieux problème. J'ai la gorge et l'œsophage en feu et le citron n'arrange rien du tout, bien au contraire. J'espère que Noah ne remarque pas mes grimaces que j'ai du mal à contenir. Les alcools forts ce n'est pas vraiment mon truc, je préfère de loin boire un mojito. Et encore, je finis souvent pompette. Emma se moque toujours de moi parce que je n'ai aucune tolérance à l'alcool.

Je n'ose même pas imaginer à quel point je vais être malade demain matin. Je regarde les huit petits verres restant sur le plateau et prie pour que l'ami de Noah réapparaisse pour nous aider à tout terminer.

— Sur le ventre Liberty. Remonte ton débardeur.

— Que je quoi ?

— Ton ventre n'est pas accessible si tu ne le remontes pas.

Comment peut-il être si calme en me demandant ça ? J'ai tous les sens en ébullition. Rien que d'imaginer sa langue se promener à nouveau sur ma peau, des frissons remontent le long de ma colonne vertébrale. Je ferme les yeux en agrippant la banquette en cuir, la sensation de brûlure sur ma langue commence à diminuer, mais j'ai la tête qui tourne et la possibilité de perdre pied m'affole.

— Je vais aux toilettes, je reviens, lancé-je en me levant d'un bond.

Je traverse la pièce en cherchant le panneau. Je sens le regard de Noah dans mon dos mais je ne me retourne pas. J'ai besoin d'aller me rafraîchir.

Lorsque je ferme la porte à clé, je prends appui sur le lavabo et regarde mon reflet dans le miroir. J'ai déjà les yeux vitreux, c'est une catastrophe.

Ma petite crise de larmes de tout à l'heure a fait des dégâts sur mon maquillage. On dirait que je viens de me réveiller après une soirée trop arrosée. Mes cils sont collés, je suis affreuse.

J'attrape un papier imbibé d'eau et essaie d'arranger ce désastre. J'extirpe mon téléphone de mon jean et appelle Emma en priant pour qu'elle réponde. Je souffle de soulagement en entendant sa voix.

— Salut toi, lance-t-elle joyeusement.

— Salut.

— Oh, tu n'as pas la voix des bons jours.

— Si tu savais, soupiré-je en me laissant tomber sur le sol.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je suis avec Noah.

Un silence, puis des bruits de talons qui claquent contre le sol se font entendre à l'autre bout du fil.

— Tu as toute mon attention. Quand tu dis que tu es avec le beau gosse, ça veut dire quoi exactement ?

— Je suis dans un bar en train de boire des tequilas avec lui.

— Des tequilas paf ? s'enquiert-elle curieuse.

— Oui je crois, c'est avec du sel et du citron.

— Oh putain Liberty ! J'arrive !

— Tu es à plus de neuf heures de route d'ici, ris-je Comment veux-tu arriver ?

— Ma meilleure amie est en train de jouer à touche pipi avec un garçon sexy, putain. Je te jure que demain matin je saute dans le premier avion.

— N'importe quoi. Je ne joue pas à touche pipi et Noah n'est pas sexy, il est... sécurisant.

— Je verrai ça par moi-même. J'arrive demain Lili. Sois prudente, sans trop l'être. Je t'aime.

— Non...

Emma raccroche en me laissant dubitative devant l'écran d'accueil de mon téléphone. On toque à la porte pour me signifier que je suis trop longue. Je me relève et prends une grande inspiration. Je peux y retourner, oui je peux le faire.

Mes yeux s'habituent rapidement à l'obscurité. Pendant que j'étais aux toilettes, la salle s'est remplie au point que je doive me frayer un chemin au milieu de la piste improvisée. Dans mon jean et mon débardeur, je me sens un peu à part. En regardant les autres filles qui sont là, je fais un peu tache, surtout avec mes ballerines. Pour mon excuse ce n'était pas prévu, et quand bien même, je suis incapable de porter des talons hauts.

Je me glisse sur la banquette, Noah n'est plus tout seul. Une fille lui parle dans l'oreille et sa main manucurée est posée sur sa cuisse. Je me racle la gorge, mais la musique est trop forte et il ne m'entend pas. Je n'aime pas ça du tout, me sentir de trop n'est pas agréable.

Je cherche des yeux l'ami de Noah, sans succès. Lorsque le rire rauque de ce dernier résonne, je me lève en prenant soin de ne pas l'interrompre.

Je jette un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule. La fille passe sa main derrière la nuque de Noah. Je détourne les yeux et descends les escaliers.

Je sors pour prendre l'air. La musique trop forte commence à me donner mal à la tête et je n'ai dormi que quatre heures cette nuit. Je rêve de me glisser dans mon lit mais avant ça, il faut que Noah termine ses petites affaires et ça m'agace.

Je marche jusqu'à la voiture. Le vent frais me donne la chair de poule et comme une idiote je n'ai pas pensé à prendre la veste de Noah. Je m'adosse à la carrosserie et passe mes mains autour de mes bras.

Des gens ivres sortent du bar en titubant et en parlant fort. Je n'aurais jamais dû accepter de venir ce soir. Je rêve de faire des connaissances, mais pas comme ça. La fille qui est en train d'attendre dans le noir, sur un parking, en plein milieu de la nuit, ce n'est pas moi.

Je grimace en sentant mes orteils s'engourdir. Bon Dieu, ce qu'il fait froid ! Après ce qu'il me semble être une éternité, la porte du bar s'ouvre sur un Noah affolé. Lorsqu'il m'aperçoit, il secoue la tête et marche énergiquement.

— Mais où étais-tu? crie-t-il en se plantant devant moi.

— Ici.

— Tu étais censée aller aux toilettes et revenir. Pourquoi te retrouves-tu dehors, toute seule à grelotter ?

— Quand je suis revenue, tu étais occupé, je n'ai pas voulu déranger.

Un son étrange sort de sa bouche. Un soupir de tristesse ?

Je ne comprends pas bien Noah depuis que je l'ai rencontré. Il a l'air joyeux et l'instant d'après, triste comme les pierres.

— Je suis désolé, souffle-t-il en mêlant ses doigts aux miens.

J'aime la chaleur de son contact, mais ce geste me semble... trop intime.

— Ce n'est pas grave Noah. Est-ce que tu peux me ramener ou tu préfères que je prenne un taxi ?

— Je ne veux pas que tu prennes un foutu taxi Liberty, je vais te ramener et m'assurer que tu passes la porte de chez toi entière.

Il déverrouille les portières et je monte à l'intérieur de la voiture. Noah met le chauffage à fond et je me détends de nouveau en sentant mon corps se réchauffer.

Chapitre 14

Noah

Je m'arrête prendre un café en me rendant au bureau. Je me suis levé en retard ce matin et je suis exténué. Je salue brièvement mes collègues en entrant dans la salle de pause et pars m'enfermer dans mon bureau.

Lucas est en vacances toute la semaine, merci, mon Dieu. Je ne suis pas d'humeur, je n'ai pas envie de parler. Je n'arrive pas bien à déterminer ce qui me tape sur les nerfs. En fait si, je sais exactement ce qui m'énerve. La dernière fois que j'ai vu Liberty, c'était il y a cinq jours pour cette super journée où j'étais censé lui faire visiter la ville. Tout ce que j'ai réussi à faire, c'est la faire pleurer et mourir de froid. Si elle n'a pas attrapé une pneumonie depuis samedi c'est un miracle.

J'ai essayé à plusieurs reprises de l'appeler pour m'excuser, parce qu'il faut dire ce qui est, j'ai merdé. Mais soit elle a bloqué mon numéro, soit elle laissé son téléphone éteint, et je penche plutôt pour la première hypothèse.

La porte de mon bureau s'ouvre sur mon patron qui affiche un sourire radieux. Je me force à avoir l'air sympathique, mais je n'en ai vraiment pas envie.

— Comment va mon poulain préféré ?

— Tu as quelque chose à me demander ? lancé-je en croisant les mains sur mon bureau.

— Pourquoi tu penses toujours que quand je viens te voir c’est intéressé ? s’esclaffe-t-il.

— Parce que c’est le cas ! Soit c’est pour pousser une soufflante, soit pour me demander un service. Je t’écoute.

Charles avance jusqu’au milieu de la pièce et se sert un verre d’eau. Je le regarde faire des gestes lents, il est tellement sûr de lui.

Je travaille ici depuis deux ans, parce qu’on m’a donné ma chance. Je ne remerciais jamais assez l’homme qui se tient devant moi pour avoir cru en moi. Mon patron se racle la gorge et se dirige vers la fenêtre.

— Tu sais qu’il y a cette soirée caritative ce soir, celle où...

— Oui je sais, le coupé-je en me levant. Nous sommes partenaires de cette soirée et nous devons faire un don.

— Oui voilà, dit-il en gardant son regard rivé sur l’extérieur.

Si je ne le connaissais pas mieux, je penserais qu’il est nerveux. Je m’appuie sur mon bureau et attends qu’il veuille bien cracher le morceau.

— Je ne peux pas y aller et...

— Ah non, l’avertis-je. Hors de question que j’y aille. Je déteste ce genre de soirée et tu le sais.

— C’est pour accompagner Claire. Je ne peux pas la laisser y aller toute seule. S’il te plaît Noah, me supplie-t-il en se retournant.

Je me passe une main sur le visage en soupirant. Claire est une peau de vache, une vraie profiteuse. Le genre de femme que je déteste. Elle serait prête à coucher pour obtenir une promotion, c’est plus qu’évident. Mais, même si ça me coûte de l’avouer, c’est une très bonne banquière.

— Non, je n’irai pas avec Claire, lui assuré-je en retournant m’asseoir.

— Rappelle-moi où tu vas déjà mon chéri ?

Ma mère se tient contre le chambranle de la porte de ma chambre et me regarde avec un grand sourire.

— À une soirée où la boîte fait un don important, dis-je en haussant les épaules. Je n’ai pas eu le choix.

Dire non à son patron est quelque chose de difficile, surtout quand ce dernier vous promet de vous donner plus de responsabilités très bientôt. Il a intérêt à tenir sa parole, ou je jure de faire de sa vie un enfer. Me coltiner Claire toute la soirée me réjouit tellement que j’en aurais presque une érection.

— Moi je trouve ça super, assure-t-elle.

— Maman, tu trouves tout super. Tout le monde est beau et gentil avec toi, ris-je.

— C’est faux, s’indigne-t-elle en grimaçant.

J’ajuste mon nœud de cravate et attrape le carton d’invitation sur mon lit. Je passe une main dans mes cheveux et soupire bruyamment. Je crois que je n’ai jamais eu autant envie d’annuler quelque chose.

— Je suis montée pour te prévenir. Liberty est en bas.

Je me fige en entendant ce prénom et écarquille les yeux. Mon cœur bat un peu plus vite, mais je n’en tiens pas compte parce qu’il n’y a aucune raison que ce soit lié au fait que Liberty soit à l’étage en dessous.

— Qu’est-ce qu’elle fait là ? demandé-je en mettant mes chaussures.

— Elle est venue boire un thé avec moi. J’aime beaucoup cette petite tu sais, il y a une grande bonté d’âme en elle.

J’acquiesce et sors de la pièce. Si je veux lui faire mes excuses, c’est maintenant ou jamais. Quand on joue au con, le tout est d’assumer.

Je descends les escaliers et m’arrête sur la dernière marche. Liberty se tient de dos et pianote sur son ordinateur avec véhémence. Ses cheveux sont retenus en hauteur avec un crayon et des mèches ondulées s’échappent de ce désordre capillaire.

Une main me presse l’épaule et je tourne la tête pour voir ma mère sourire devant ce spectacle.

— Je sais ce que tu penses Noah, chuchote-t-elle.

— Ah oui ? m’enquiers-je.

La marche sur laquelle je me trouve craque et Liberty se retourne. La surprise se lit sur son visage et elle referme son ordinateur comme si elle avait été prise sur le point de faire une bêtise.

— Bonsoir, dis-je en m’approchant d’elle.

— Salut.

Elle me fait un petit signe et porte sa tasse de thé à ses lèvres. Je l’étudie un instant avec un air béat sur le visage. J’ai beau dire que je déteste les ballerines, j’adore la voir avec.

— J’ai essayé de t’appeler plusieurs fois cette semaine, commencé-je en frottant ma barbe. Je suis désolé Liberty, vraiment désolé. La vérité c’est que je n’ai pas d’amies filles. Mon comportement peut être maladroit parfois. J’ai un mauvais rapport avec les femmes en général comme tu as pu le constater. Je serais ravi de pouvoir passer un peu de temps avec toi, si tu le veux aussi.

Chapitre 15

Liberty

Je plie mes orteils dans mes ballerines et regarde Noah comme s'il venait de se transformer en petit bonhomme vert. Je ne pensais pas le voir ce soir. Quand j'ai appelé Joséphine dans l'après midi pour savoir si je pouvais passer la voir, elle m'a dit qu'il avait une soirée de prévue avec son agence.

J'examine ce visage auquel j'ai pensé pendant cinq jours. Sa barbe est plus longue que samedi dernier. Il fait un peu moins gentil, ça lui va très bien. Noah porte un costume noir et une chemise blanche, je crois que je n'ai jamais vu un homme aussi élégant. Mis à part dans les magazines évidemment. Ses cheveux noirs lui retombent sur le haut du visage cachant à moitié ses yeux profonds.

— Liberty ?

— Hum ?

Je mords ma lèvre inférieure sans pouvoir comprendre pourquoi cet homme me fascine. Oh, et puis mince, j'ai des yeux, c'est bien pour pouvoir apprécier ce que je vois !

— Tu veux bien me laisser une seconde chance ? demande-t-il en se rapprochant doucement.

Il a la même démarche que lorsque j'ai dormi ici à cause de la tempête. Ses pas sont lents et maîtrisés, il sait exactement ce qu'il fait le salaud, et son petit sourire insolent ne fait que le trahir.

— Je... Oui, si tu veux. Enfin on n'est pas obligés. Il ne s'est rien passé qui vaille la peine de qualifier ça de seconde chance.

— C'est là où tu fais fausse route, commence t-il en soupirant. Je t'ai demandé de ne pas me lâcher d'une semelle et moi, dès que tu as eu le dos tourné, j'en ai profité pour me laisser séduire par la première venue.

Je lève les yeux au ciel et pose ma tasse sur la table. Je récupère mon ordinateur et le place dans sa pochette. Si je n'avais pas été dans ses pattes ce soir là, il aurait certainement joué et bu avec cette fille. Je n'arrive pas encore à savoir pourquoi ça m'énerve autant. Je pense que c'est parce que je ne suis pas comme elle et que je ne sais pas m'amuser de cette manière. Emma a une autre théorie mais elle est complètement à côté de la plaque.

Je ne sais pas Noah, dis-je avec franchise. Je ne suis pas tellement sorties, alcools et tout ce que tu dois faire d'autre de ton temps libre. J'aime le calme, la tranquillité et je préfère largement une soirée chez moi devant un fi...

— OK, me coupe-t-il. Je suis d'accord, on peut regarder un film ou faire ce que tu veux.

Je baisse le regard sur mes ballerines noires ne sachant pas quoi répondre.

La cloche au dessus de la porte d'entrée me fait tourner la tête sur... Emma. Bon sang non, pas elle. Ma meilleure amie est arrivée Dimanche comme elle me l'avait dit au téléphone. Je pensais que c'était une blague jusqu'à ce qu'elle m'appelle de l'aéroport pour que je vienne la chercher. Je suis contente de l'avoir avec moi même si elle repart à la fin du week-end.

— Ah enfin, mon Dieu j'ai cru que je ne trouverais jamais, soupire-t-elle en avançant vers Noah et moi.

Emma le scrute de la tête aux pieds avant de me faire un sourire appréciateur.

Tu m'étonnes !

— Emma je te présente Noah.

Mon amie écarquille les yeux, ouvre et ferme la bouche plusieurs fois à la recherche de ses mots. Je crains le pire pour la suite.

— Attends, Noah comme LE Noah ?

— Oui.

Comment ne pourrait-elle pas le connaître ? Depuis qu'elle est arrivée, j'ai le droit à un interrogatoire tous les jours. Elle s'est mis dans la tête que je l'aimais bien, c'est tellement ridicule.

— Bonjour, lance l'homme devant nous. Ravi de te connaître.

— Et moi donc, répond-elle en le dévisageant.

— Bon, on doit y aller, soufflé-je agacée. A bientôt.

Je me tourne pour dire au revoir à Joséphine mais elle n'est plus là. Moi qui voulait rester un moment avec elle pour discuter et lui présenter Emma, c'est raté.

— Tu pourras saluer ta mère ?

— Oui bien sûr, répond Noah en mettant ses mains dans les poches de son pantalon. Tu veux bien réfléchir pour ce film ?

J'acquiesce et attrape Emma par le bras pour la tirer à l'extérieur.

— C'était quoi ça ? lancé-je en pinçant mes lèvres. Tu draguais Noah ?

— Moi ? Mais non. Je faisais une expérience.

— Et quel genre d'expérience ? demandé-je en tapant mon pied contre le trottoir.

— Il te plaît tellement que ça crève les yeux Liberty. Mon Dieu je n'y crois pas, tu étais prête à m'étriper !

— Pfff, n'importe quoi ! dis-je en haussant les épaules.

Elle passe son bras sous le mien et nous emmène à la voiture. Je dépose mon ordinateur dans le coffre et m'assois derrière le volant. Emma se glisse sur le siège passager et se tourne vers moi.

— Il est beau, déclare mon amie. Genre très beau.

— Il est agréable à regarder, murmuré-je en démarrant.

— Non, non ça ne passe plus. Avant je ne pouvais pas te donner mon avis, mais maintenant oui ! Il est sexy ce mec bordel, comment as-tu fait pour réussir à respirer quand il a posé sa langue sur toi ?

— Ecoute Em, soufflé-je en m'engageant dans la circulation. Il est sympa ça s'arrête là. Je ne veux personne dans ma vie et tu le sais.

Emma ne répond plus et j'augmente le volume de la musique pour lui signifier que cette conversation est close.

Nous rentrons chez Léna quelques minutes plus tard. Ma tante est de garde ce soir alors nous nous installons devant la télé pour regarder un film et grignoter.

Pendant la vidéo, mon téléphone me signifie l'arrivée d'un message.

Noah : Dimanche soir ? Un film à l'eau de rose ?

Je jette un coup d'œil vers Emma qui est happée par l'histoire et envoie ma réponse.

Chapitre 16

Noah

J'arrive dans la salle et cherche du regard Claire. Je ne sais pas où elle se trouve mais elle a intérêt à bien se tenir, je ne suis pas là pour lui servir de chaperon, j'ai d'autres chats à fouetter.

J'attrape un verre de champagne sur le plateau que me tend le serveur et le remercie d'un hochement de tête. Je n'aime pas du tout ce genre de soirées, j'arrive toujours à y échapper d'habitude mais là, je n'ai pas eu le choix.

Je sers des sourires forcés aux gens que je croise et pars me réfugier dans un coin de la pièce. D'ici, je peux voir tout le monde. Je repère Madame Smith, l'organisatrice de la soirée et la salue en levant mon verre vers elle. J'extirpe mon téléphone de ma poche, un message m'attend. Je souris et m'adosse contre ma chaise.

Liberty : Pourquoi un film à l'eau de rose ? Et si j'aime les films sanglants ?

Moi : Je suis certain que ce n'est pas ton genre.

Liberty : Tu serais surpris.

Un sourire naît au coin de mes lèvres. J'aime la répartie de Liberty.

— Te voilà enfin.

Je lève le nez de mon écran et grimace en voyant Claire devant moi, les mains sur les hanches. La tranquillité aura été de courte durée. Je ne sais pas ce qui me dérange le plus chez cette femme, la vulgarité qu'on ne peut pas nier à moins d'être aveugle ou sa façon de se croire supérieur. Non je sais, c'est un tout.

Bon Dieu, je veux rentrer chez moi.

— Claire, ravi de te voir.

C'est dingue comme j'arrive à être hypocrite parfois. Charles ne perd rien pour attendre !

— Tu mens très mal mais il faut que tu sois à mon bras ce soir Noah, exige-t-elle avec un regard aguicheur. Ce n'est pas la peine de te cacher.

J'inspire et me mord la langue pour ne pas dire quelque chose que je pourrais regretter demain matin. C'est tout à fait le genre à se servir de ça auprès de Charles pour me discréditer. Je me lève et soupire en observant le décolleté qui peine à contenir la poitrine de ma collègue. Au moins, elle est sûre de ne pas passer inaperçue. Sa robe rouge la sert tellement, que je me demande comment elle peut respirer.

— Claire, commencé-je en avançant, faisons en sorte que cette soirée passe rapidement et ne me colle pas aux basques.

Il est vingt-trois heures quand je regarde ma montre. Je suis sur le point de m'éclipser quand j'aperçois Claire se frotter contre le directeur de l'agence concurrente à la notre. Elle glousse et passe sa main sur la chemise de l'homme aux cheveux gris. Cette vision me donne envie de vomir. Elle ne recule vraiment devant rien la garce. Et pourquoi prendre la peine de se cacher quand on peut faire ça aux yeux de tous ?

Je tourne les talons et sors de la salle sans dire au revoir à qui que ce soit. Je n'en n'ai pas envie. Tout ce que je veux c'est rentrer et me détendre devant un film. Un film... J'appelle la seule personne que j'ai envie de voir là, tout de suite.

— Noah, ça ne va pas ? demande Liberty en décrochant.

— Soirée pas terrible, réponds-je en m'asseyant sur les marches devant le bâtiment. Tu ne veux pas regarder un film avec moi ?

— Quoi, là maintenant ?

La surprise dans sa voix ne m'étonne pas et me fait sourire.

— Oui, il n'est pas si tard. Enfin un peu, mais tu m'as proposé de regarder un film d'horreur avec toi.

— Oui, dimanche.

— On peut aussi se voir Dimanche si tu n'as pas assez de moi ce soir, plaisanté-je en jouant avec un caillou.

— Ecoute, chuchote-elle dans l'appareil. Tu peux venir chez ma tante, Emma s'est endormie depuis un moment. Si tu veux me tenir compagnie...

— Avec plaisir, lancé-je sans réfléchir. J'arrive !

Je raccroche et me lève d'un bond. Dire que je suis heureux est en dessous de la vérité, je suis fou de joie et putain, je ne sais même pas pourquoi.

Quand Becca m'a quitté ou devrais-je dire abandonné le jour de notre mariage, je me suis juré de ne plus laisser entrer aucune femme dans mon cœur. Jusqu'ici j'ai toujours réussi à m'y tenir parce que ça ne m'a pas demandé de gros efforts. Je me suis tenu à distance des sentiments et du paquet d'emmerdes que cela implique.

Je récupère ma voiture et sors du parking. La circulation est bonne et je me gare dans la cour de la tante de Liberty quelques minutes plus tard. J'arrête le moteur et laisse tomber ma tête en arrière complètement épuisé par cette journée interminable. J'enlève ma cravate et la jette sur la banquette arrière, si j'avais su, j'aurais pris des affaires de rechange.

Je sors de l'habitable et verrouille les portes même si je suis sûr que cela ne soit pas nécessaire ici. Il n'y a aucune lumière et on ne se doute pas du tout qu'on est dans Paris. Tout est calme et paisible.

Je toque doucement à la porte pour ne pas réveiller la copine de Liberty et attends en regardant mes pieds. Un filet de lumière apparaît sous la porte et s'élargit quand elle s'ouvre. Je lève la tête et regarde silencieusement Liberty. Je la dévore du regard parce que je ne peux pas faire autrement. Son visage rayonne.

— Hum, je suis donc un naze ? dis-je en regardant son tee-shirt qui porte l'inscription « Salut les nazes ».

Liberty écarquille les yeux et cache la phrase avec ses bras. Son visage est désormais rouge, ses réactions m'amuse décidément beaucoup.

— C'est Emma qui me l'a offert, se justifie-t-elle en évitant mon regard.

— J'aime beaucoup. Et arrête de rougir en ma présence, je vais croire que je t'intimide.

— Et si c'était le cas ? me provoque-t-elle en relevant ses grands yeux noisette.

— Alors je pense que nous avons un problème.

Chapitre 17

Liberty

— Comment ça un problème ? demandé-je affolée.

Je ne pensais pas du tout que Noah aurait envie de voir un film avec moi ce soir. Son appel m'a un peu prise de cours au point de ne même pas avoir pensé à me changer.

Je sais que je suis écarlate et bon sang, c'est super gênant. Malheureusement, je ne peux pas le contrôler.

— Je ne veux pas t'intimider Liberty. Au contraire, j'ai envie que tu te sentes bien en ma présence parce que moi je le suis quand je suis avec toi.

Je pense qu'après ce soir il va falloir ajouter une nouvelle couleur à celles déjà existantes : le rouge honte. Mon dieu oui, j'ai l'impression, que mes joues sont en train de prendre feu, mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Ce n'est pas en me disant ce genre de chose que je vais me sentir à l'aise Noah, bafouillé-je.

— Désolé, souffle-t-il en passant une main dans ses cheveux.

— Tu ne vas pas rester ici toute la nuit, entre !

Il me suit à l'intérieur de la maison, j'éteins la lumière au passage et marche lentement vers le salon. La télé illumine la pièce et éclaire le visage d'Emma profondément endormie sur le canapé. Je n'ai pas envie de la réveiller pour qu'elle aille dans sa chambre sinon elle serait capable d'écouter aux portes.

— On va aller dans ma chambre, dis-je en marchant doucement.

Noah ne répond rien mais me suit de près, de trop près. Je peux sentir sa chaleur irradier dans mon dos et je n'arrive pas à savoir si je trouve ça agréable ou non. Nous longeons le couloir et lorsque je referme la porte de ma chambre derrière nous, il se jette sur le lit en rigolant comme un enfant.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en mettant ma main devant la bouche pour ne pas me moquer de lui.

— J'ai passé une soirée tellement merdique, avoue-t-il en se redressant sur ses coudes.

— Ah bon ?

J'ai passé une bonne partie de la soirée à me demander où il avait bien pu aller habillé comme cela. Ça ne me regarde pas mais c'est plus fort que moi. La curiosité est vraiment mon plus gros défaut.

— Ouais, mon patron m'a envoyé faire le guignol dans une soirée où on brasse beaucoup d'argent. Je n'aime pas ce genre de sortie.

— Je pense que ça ne serait pas les miennes non plus, soupiré-je en m'asseyant à côté de lui.

Son regard ne me quitte pas d'une semelle, j'ai l'impression d'être totalement nue devant lui. Je trouve ça intime. Ses yeux me sondent, me déshabillent et m'intimident.

— Arrête de faire ça, chuchoté-je en regardant mes pieds.

— De faire quoi Liberty ?

— Tu le sais très bien, contré-je.

— Non, je ne vois vraiment pas, persiste-t-il amusé.

Je lève les yeux au ciel et regarde du coin de l'œil cet homme si beau. Les boutons du haut de sa chemise ont été défaites et laissent entrevoir les poils de son torse. La barbe naissante qui s'étend sur son visage lui donne un air séducteur. Emma a raison, il est sublime.

— Tu me regardes comme si tu allais me sauter dessus, je balbutie gênée.

— Il se pourrait que ce soit le cas, susurre-t-il joueur.

Je me lève d'un bond en me cognant le genou contre ma table de chevet. Je jure en boitant pour m'éloigner du lit, mais Noah se jette sur moi. Ses mains encerclent mon visage et je ferme les yeux pour ne pas voir ce qui va se passer. La douleur dans mon genou est toujours là et pourtant, j'ai l'impression de flotter. La sensation est merveilleuse, et interdite. J'attends quelques secondes pendant lesquelles il ne se passe rien et je rouvre les yeux lentement. Noah passe ses pouces sur mes pommettes dans un geste doux, affectueux et tellement rassurant.

— Tu es magnifique Liberty, dit-il en chuchotant comme si c'était un secret.

Son haleine mentholée caresse mon visage et ses mots raisonnent en moi comme une renaissance. Je n'ai plus entendu ça depuis deux ans, deux foutues années de souffrance et d'incompréhension. Mes paupières se ferment sous l'effet des larmes qui commencent à monter. L'émotion est trop forte. Sans le savoir, Noah vient de toucher ma sensibilité et je déteste me montrer faible.

— Tu ne peux pas me sauter dessus, lancé-je avec la gorge serrée. Plus personne ne peut.

Je n'arrive plus à me retenir et m'effondre. Le corps secoué par des spasmes je lâche les larmes que je refoule depuis trop longtemps. J'essaie souvent d'être forte, de montrer que tout va bien. Mais il y a des jours où je n'y arrive plus.

Noah passe ses bras autour de mes épaules et m'attire contre lui. Pour la deuxième fois en moins d'une semaine, je pleure contre lui et je me déteste pour ça.

— Chut, tout va bien ma puce. Je suis là.

Il m'embrasse le haut de la tête et pose sa joue contre mes cheveux. Je trouve ce geste terriblement intime mais je ne fais rien pour le repousser. Je me sens bien, là, contre lui.

— Je ne suis bon qu'à te faire pleurer on dirait.

Je rigole en reniflant et m'écarte de Noah. J'essuie mes larmes avec mes mains, puis prends la parole.

— Je suis désolée, ce n'est pas de ta faute. Je suis trop émotive. Tout à l'heure tu m'as avoué ne pas être doué avec les femmes et je suis dans le même cas que toi.

— Tu aimes les femmes ? s'alarme-t-il en écarquillant les yeux.

— Mais non, me moqué-je. Je ne suis pas douée avec les hommes c'est tout.

Il semble réfléchir un moment et me prend la main pour m'emmener vers le lit. Il grimpe sur le

matelas et je l'imité. Je grimace à cause de mon genou, je suis sûre d'avoir un bleu demain matin.

Noah installe les coussins contre la tête de lit et s'adosse dessus. Il me fait signe de le rejoindre avec un sourire en coin. Comment résister ?

— Je pense qu'il est temps de faire connaissance *fossile*. J'ai vraiment très envie de te connaître.

— Tu veux savoir quoi ? demandé-je en étendant mes jambes devant moi.

— Tout ! Ta couleur préférée, ce que tu aimes manger, ce que tu fais dans la vie, ce que tu aimes, pourquoi tu mets des ballerines et pourquoi tu es aussi sensible.

Il prend mon menton entre ses doigts et me force à le regarder dans les yeux.

— Je veux tout savoir ! articule-t-il lentement.

Chapitre 18

Noah

Liberty souffle en secouant la tête. Je ne peux pas l'expliquer mais j'ai un besoin viscéral de connaître chaque détail de sa vie. Je déteste la voir pleurer et, même si nous ne nous connaissons pas depuis longtemps, ça me fait un mal de chien de la voir dans cet état.

— J'aime le rose, commence-t-elle timidement en regardant droit devant elle. Je suis une grande fan des comédies romantiques. Je rêve de voir publier mon premier roman, je vis la nuit parce que c'est là où je trouve l'inspiration.

— Attend, la coupé-je. Tu veux devenir auteure ?

— Oui, c'est un rêve de gosse, avoue-t-elle avec enthousiasme. Mon père adorait lire, alors évidemment on avait des livres partout à la maison. J'aime leur odeur, j'aime toucher le papier et par-dessus tout les ranger dans ma bibliothèque, encore et encore.

— Adorait ?

— Oui, papa nous a quittés il y a quelques années. Il est mort dans un accident de voiture.

Bon, l'idée de faire connaissance n'était peut-être pas la meilleure. Si je viens à la faire pleurer une troisième fois, je crois que je ne le supporterai pas.

— Je suis désolé.

Elle tourne son visage vers moi et hausse les épaules. Les marques de ses larmes séchées sont visibles, elle semble tellement vulnérable. Liberty a beau être plus âgée que moi, elle me donne envie de la protéger.

— C'était il y a longtemps, ça va. C'est ce qui m'a donné envie d'écrire, j'avais besoin de coucher mes émotions sur le papier.

— Tu as l'air si fragile, chuchoté-je.

— La vie n'a pas été tendre avec moi Noah, elle m'a enlevé des personnes que j'aimais plus que ma propre vie. Mais ne te méprends pas, si on me cherche on me trouve, s'esclaffe-t-elle.

— Ça doit être assez drôle de te voir en colère, gloussé-je.

Liberty me tape l'épaule en ayant un air faussement énervé puis se redresse pour s'asseoir en tailleur. Elle pose les mains sur ses genoux et fronce les sourcils.

— Alors, est-ce que tu as peur ? demande-t-elle sérieusement.

— Tu es très effrayante.

— C'est bien ce qui me semblait, rit-elle en se réinstallant contre les coussins.

Mon sourire ne me quitte plus depuis tout à l'heure. Je souris tellement que j'en ai mal à la mâchoire. Le silence qui s'installe entre nous n'est pas gênant, au contraire il est reposant et appréciable. Je m'autorise à regarder ma jolie voisine de temps en temps et je la surprends à réfléchir. Je donnerais n'importe quoi à cet instant pour savoir à quoi elle pense. Après quelques minutes, c'est elle qui rompt le silence.

— J’aime beaucoup ta mère. Elle me fait penser à la mienne. C’est drôle parce que ce n’est pas mon genre, mais j’adore parler avec elle.

— Qu’est-ce qui n’est pas ton genre ? demandé-je curieux et ravi à la fois de continuer à en apprendre plus sur elle.

— Parler avec des étrangers, je ne suis pas à l’aise. Je suis réservée, peut-être un peu trop, avoue-t-elle en rougissant.

Comment n’aurais-je pas pu me rendre compte qu’elle est réservée ? C’est ce qui est attendrissant chez elle. Liberty est tellement différente de Becca.

— Assez parler de moi, souffle-t-elle en tournant la tête pour me regarder. Parle-moi de toi, je veux tout savoir moi aussi.

L’excitation que je peux lire dans ses yeux me donne envie de me livrer à elle et de lui raconter tout ce qui fait l’homme que je suis aujourd’hui. Celui qui a envie d’avoir un futur, mais qui est mort de trouille à l’idée d’être de nouveau trahi. Je prends mon visage entre mes mains et plonge mon regard dans le sien

— Je suis banquier depuis deux ans, j’adore ce que je fais au point de vouloir devenir le patron. Je n’aime pas vraiment recevoir des ordres, mais je fais avec. Contrairement à toi, j’aime parler aux gens.

— Ça j’avais remarqué, fait-elle en grimaçant.

— Pourquoi tu dis ça ? Et c’est quoi cette expression ? demandé-je en haussant un sourcil.

Liberty triture ses doigts et semble en proie à un dilemme : me dire le fond de sa pensée ou non ? Sa bouche s’ouvre mais se referme avant de prononcer le moindre mot. Je suis totalement suspendu à ses lèvres en attendant qu’elle veuille bien s’exprimer. J’ai besoin qu’elle me parle.

Putain oui, il le faut.

Je l’encourage en pressant ma main contre la sienne. Elle se fige à chaque fois que je la touche et c’est fascinant. Je me demande si elle fait ça avec tout le monde ou si ça m’est réservé. Je préfère penser que je suis le seul à provoquer cette réaction chez elle. J’aime tellement la sensation de sa peau douce. Bordel je déraile et je ne peux même pas mettre ça sur le compte de l’alcool. Ce soir, je n’ai bu qu’une seule coupe de champagne, autrement dit une quantité ridicule.

— Le soir où on a retrouvé ton ami dans ce bar, le temps que je parte aux toilettes tu avais déjà bien sympathisé avec une... femme. Alors oui Noah, je sais que tu as de l’aisance pour ce genre de chose.

Il me faut un instant pour réaliser ce qu’elle vient de me dire et quand je sens son regard furieux sur moi, je secoue la tête.

— Tu es jalouse ! m’exclamé-je en me redressant sur mes genoux.

— Moi ? Jalouse ? s’indigne-t-elle en écarquillant les yeux. Ne sois pas ridicule Noah, on se connaît à peine.

Touché.

Elle a raison, on se connaît à peine. Mais pourquoi je rêve qu’elle soit jalouse alors que je m’étais promis de ne plus succomber au charme d’une femme aussi vite ? Pourquoi j’aime regarder ses fossettes se creuser quand elle sourit ? Et pourquoi j’aime la voir prendre cette jolie couleur rose ?

— Je plaisante *fossile*, lancé-je en me hissant au bord du lit. Bon on le regarde ce film ?

Chapitre 19

Liberty

Noah... Voilà celui à qui je pense pendant la semaine qui suit le départ d'Emma. Il a été si gentil avec moi, il se trouve être très loin de l'idée que je me faisais de lui à notre première rencontre.

Pendant toute la durée du film, je me suis amusée à lui jeter des coups d'œil pour voir ses réactions et je n'ai pas été déçue. À chaque phrase un peu trop mielleuse, il levait les yeux au ciel en signe d'exaspération. Les hommes n'aiment pas les films trop romantiques en règle générale leur préférant plutôt un bon film d'horreur bien dégoûtant. Après une bonne demi-heure de négociation, il a cédé et a voulu me faire plaisir. J'ai sauté sur l'occasion. C'est la meilleure soirée que j'ai passée depuis... deux ans. Je me suis endormie avant la fin du film et quand je me suis réveillée le lendemain matin, il n'était plus là.

— Alors tu fais quoi aujourd'hui ? se renseigne Léna en entrant dans la cuisine avec une démarche pressée.

— Je vais passer voir Joséphine et je dois appeler maman dis-je en portant la tasse de chocolat à mes lèvres. J'aimerais aussi trouver un travail pour pouvoir te laisser tranquille et déménager.

— Ne soit pas ridicule Liberty, j'aime t'avoir avec moi. Tu peux rester là le temps que tu veux. Finis ton roman et ensuite tu verras. Embrasse ta mère pour moi.

— Merci Léna.

Ma tante m'embrasse sur la joue et s'éloigne en fourrant un bout de croissant dans sa bouche.

— À ce soir ma chérie.

Je termine mon petit déjeuner et retourne dans ma chambre. Je m'installe sur mon lit, attrape mon téléphone et soupire en voyant que je n'ai toujours aucun message de Noah. Je me demande depuis une semaine si j'ai dit quelque chose de mal, mais je ne vois pas. Dans tous les cas, je n'ai plus de nouvelles et je n'aime pas ça. Je fais tourner l'appareil entre mes doigts, puis ne tenant plus, je fais glisser mon doigt sur l'écran et tape un message.

Moi : Je commence à croire que le film t'a foutu la trouille.

J'envoie le message à Noah et appelle ma mère en espérant qu'il me réponde. De toute façon, il n'y a aucune raison qu'il ne le fasse pas, je ne sais pas pourquoi je pense ça, c'est complètement absurde.

Les tonalités s'enchainent pendant que mon pied bat la mesure. Je suis stressée.

— Bonjour ma puce.

— Bonjour, maman, comment vas-tu ? Tu as le bonjour de Léna, on se demande le temps que tu vas mettre avant de venir nous voir.

— Bientôt j'espère, rit-elle. Avec John on en parle de temps en temps. Il est impatient de te revoir lui aussi.

Je souris et même si leur présence me manque, je trouve que je m'en sors plutôt bien. Emma me

dit que c'est parce que j'ai la meilleure des distractions et je pense qu'elle n'a pas tout à fait tort.

— Ce serait super.

— Ton livre avance bien ? s'enquiert ma mère.

— Oui plutôt bien, tu seras la première à le lire quand il sera terminé.

— Ce point n'était pas négociable ! s'exclame-t-elle en rigolant. Je dois te laisser Liberty, John m'attend dans la voiture. On se rappelle un peu plus tard.

— D'accord maman, je t'aime.

— Moi tellement plus.

Elle raccroche. Je pousse un grognement quand je regarde l'icône des messages qui reste sans pastille. Je n'aurais pas dû envoyer ce premier message, je vais passer ma journée à y penser. Je pose mon téléphone un peu plus loin sur le lit comme s'il était contaminé et regarde avec impatience si l'écran s'allume.

Bon sang je suis pathétique.

Je me lève en soufflant, c'est vraiment n'importe quoi. Il va falloir que je fasse quelque chose pour m'occuper l'esprit ou je vais devenir folle.

Je sors de la douche quand la sonnerie de mon téléphone résonne dans ma chambre. Je passe ma serviette autour de moi et la coince comme je peux pour qu'elle reste en place. Je glisse sur le carrelage en laissant des traces mouillées partout, bon Dieu si je ne me romps pas le cou avant d'arriver à destination c'est que je suis chanceuse.

Je me jette à plat ventre sur le lit et attrape mon téléphone. Je ferme les yeux, compte jusqu'à trois dans ma tête et les rouvre. C'est lui...

Noah : Tu en as mis du temps...

Je souris en me mordillant la lèvre inférieure. Quelle arrogance ! Mais je m'en fiche, je suis bien trop contente qu'il m'ait répondu.

Moi : J'attendais que ce soit toi qui m'écrives.

Noah : Vous faites toutes ça. Pourquoi ce ne serait pas aux femmes de montrer qu'elles veulent voir un homme ?

Moi : Parce que dans le cadre d'amis, cette règle ne s'applique pas

Noah : On est donc amis ?

Moi : Oui, je suppose.

Noah : Je suis ami avec Liberty ! J'ai envie de le crier partout. Tu penses que je ferais fuir les clients de l'agence ?

Moi : Tu es complètement dingue Noah.

Noah : Oui je suis dingue Liberty... Complètement dingue...

Je me retourne sur le dos et fixe mon plafond le sourire jusqu'aux oreilles. Lorsque la sonnerie m'avertit de l'arrivée d'un nouveau message, je retiens mon souffle, puis ramène l'écran devant mon visage.

Noah : Je ne sais pas si tu es libre ce soir et en fait je vais faire comme si c'était le cas. Je veux te voir.

Moi : OK.

Avant même de comprendre que je viens de lui envoyer un simple « OK », je me mets debout sur le matelas et entame une danse de la joie mémorable. Je serre les poings et bouge mes bras en cercle devant ma poitrine, mes fesses se balancent de gauche à droite. Oh la vache, ça fait une éternité que je ne me suis pas sentie aussi bien, aussi vivante.

Je saute sur le sol, attrape des vêtements dans mon armoire et les passe rapidement. J'attache mes cheveux mouillés avec une pince et me laisse tomber sur la chaise devant mon bureau avec un sourire niais qui n'est pas prêt de me quitter. Je reprends mon manuscrit et me plonge dans le travail.

Lorsqu'il est midi, je m'empresse d'aller chez Joséphine. Je vais au restaurant tous les jours parce que j'aime sa compagnie, mais aussi parce que j'ai toujours l'espoir d'apercevoir Noah. Malheureusement, la semaine passée, je n'ai pas eu cette chance.

Je me gare sur le parking, qui pour une fois est bien rempli, il a l'air d'y avoir du monde aujourd'hui. Sachant que Joséphine est toute seule, je sors en trombe de la voiture.

Je passe la porte d'entrée et les effluves de la cuisine font gargouiller mon ventre. Je passe en revue la salle où quasiment toutes les tables sont prises. Lorsque je vois Joséphine sortir de la cuisine avec deux assiettes dans les mains et un air complètement dépassé sur le visage, je saute sur l'occasion pour lui proposer mon aide. J'aurais dû le faire depuis le départ.

— Donnez-moi ça, dis-je en arrivant à sa hauteur. Je vais m'en occuper.

Joséphine me regarde et le soulagement que je lis dans ses yeux me fait mal au cœur. La pauvre femme est complètement épuisée.

— Merci, Liberty, souffle-t-elle les larmes aux yeux. Merci pour tout.

Elle me tend les assiettes et me désigne la table où je dois les apporter avant de disparaître en cuisine. Je passe le reste du service à courir à droite et gauche. Et même si je ne suis pas à l'aise avec le fait pour parler avec les gens, je réussis à passer au-dessus.

Joséphine sort de la cuisine quand les derniers clients s'en vont. Elle avance vers moi et me prend dans ses bras. Je lui rends son étreinte qui me semble lourde de sens.

— C'est le ciel qui t'a envoyée Liberty, j'en suis convaincue. Je sais que ça peut te paraître bizarre, mais j'ai besoin que tu me promettes quelque chose.

— Quoi donc ? demandé-je curieuse.

— Il faut que tu restes auprès de Noah quoiqu'il se passe. Promets-le-moi.

Elle prend mes mains dans les siennes et incapable de lui refuser ça, je lui promets ce qu'elle me demande.

Chapitre 20

Noah

Je salue Lucas avant de quitter le bureau et devant son regard interrogateur, je hausse les épaules. Je suis enjoué et pour être franc, je sais que je n'ai pas habitué mon collègue à ça.

J'ai été d'une humeur de chien pendant la semaine qui vient de s'écouler. Je pourrais dire que c'est de la faute de Liberty, mais c'est la mienne. J'avais besoin de réfléchir à l'attirance que je ressens pour elle, cette foutue attirance qui me donne envie de lui écrire à toute heure du jour ou de la nuit.

Je peux être son ami, comme elle me l'a dit ce matin. Oui je peux le faire ! Mais je meurs d'envie qu'il y ait plus.

Je grimpe dans ma voiture, démarre et m'engage sur la route. Il ne me reste plus qu'un jour avant le week-end et bon Dieu j'ai hâte. Je sais que Max veut qu'on sorte une fois de plus, mais je n'en ai pas envie. J'ai des projets beaucoup plus intéressants en tête.

Lorsque je me gare dans la cour du restaurant, je remarque que la voiture de Liberty est là. Je sais que ma mère et elle sont proches, elle passe la voir tous les jours.

Je ferme ma portière et avance vers la porte. Il faut que je prenne un air détaché. Oui c'est ça, je ne dois pas montrer que je suis heureux qu'elle soit là.

Je pénètre à l'intérieur du restaurant, une musique de Coldplay joue en fond et je regarde les deux femmes assises au bar.

— Salut les filles, dis-je en me penchant pour embrasser ma mère sur le front. Mais tu es brûlante maman !

— Je suis fatiguée Noah, je vais prendre une aspirine et me mettre au lit. On reste fermé ce soir, je n'ai pas la force d'assurer le service.

Je regarde ma mère se lever et saluer Liberty d'un geste de la main. Elle monte les escaliers et disparaît dans le couloir. Je suis inquiet, ses migraines deviennent de plus en plus nombreuses. Elle me dit de ne pas m'inquiéter, mais je sens bien que ce n'est pas normal et ça me fout une trouille bleue.

— Il y a eu beaucoup de monde aujourd'hui, commence Liberty. Ta mère était débordée, heureusement que je suis arrivée à temps pour pouvoir l'aider.

— Attends, tu l'as aidée ? répété-je pour être sûr de bien avoir entendu.

— Évidemment, je n'allais pas la laisser tout faire toute seule.

J'observe Liberty avec intensité parce que je ne suis pas capable de faire autrement. Jamais Becca n'a fait quelque chose comme ça pour ma mère, jamais !

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'enquiert-elle. J'ai quelque chose sur le visage ?

Liberty se passe les mains autour de la bouche en grimaçant.

— Non tu n'as rien, la rassuré-je en rigolant. Je viens juste de prendre conscience de quelque chose c'est tout !

— Ah et...

— Tu ne sauras rien, la coupé-je gentiment.

— Tu as raison, ça ne me regarde pas.

Liberty se renfrogne et baisse les yeux sur sa tasse. Si elle savait à quel point ça la concerne. Je ne peux pas lui dire que je viens de me rendre compte que toutes les femmes ne sont pas comme mon ex et que, depuis ce qui me semble une éternité, j'ai envie d'avoir une relation avec une femme et pas n'importe laquelle : *elle*.

— Tu as envie qu'on fasse quelque chose ce soir ? Tu veux qu'on reste ici ? demandé-je en enlevant ma cravate.

— Je ne sais pas.

— Oh allez, arrête de boudier *fossile*.

Je lui donne un petit coup de coude dans les côtes. Elle esquisse un sourire et finit ce qu'il y avait dans sa tasse. Je la regarde se lécher le dessus de la lèvre supérieure. Si ça avait été une autre femme, j'aurais été persuadé que ce geste était fait pour m'exciter, mais connaissant Liberty, j'en doute sérieusement. Elle est beaucoup trop innocente.

— Je ne boude pas Noah.

— Menteuse ! lancé-je avec un sourire arrogant.

— Tu ne me connais pas !

— Mais si, contré-je. Tu aimes le rose, tu vis la nuit et tu écris un roman.

Fier de moi, je lui lance un clin d'œil qu'elle accueille en levant les yeux au ciel. Un demi-sourire apparaît au coin de ses lèvres. Je me demande si un jour elle osera se lâcher avec moi et être moins réservée. Si ce jour arrive s'insinue la voix de la raison dans ma tête.

Lorsque son téléphone sonne, Liberty s'excuse en se levant.

— C'est Emma, je reviens.

Soulagé que ce ne soit qu'Emma et pas un prénom du genre Emmanuel, je la regarde s'éloigner. Je n'ai jamais pensé à lui demander si elle a quelqu'un dans sa vie, mais en même temps, j'ai du mal à imaginer une relation à distance à plus de 900 kilomètres. La seule chose que je sais de son déménagement depuis l'autre bout de la France, c'est qu'elle avait envie de renouveau. Ma mère me dit qu'elle n'en sait pas plus, mais je suis sûr qu'elle ment.

Je profite que Liberty soit occupée pour monter me changer et enlever ce fichu costume qui me colle à la peau. J'entre dans la chambre de ma mère pour m'assurer que tout va bien.

— Tu as pris un cachet maman ?

— Oui, m'assure-t-elle en se retournant dans son lit.

— J'aimerais bien que tu ailles voir un médecin. Je suis inquiet.

— Je vais prendre rendez-vous, mais retourne auprès de Liberty, me chasse-t-elle en secouant la main. File !

— Repose-toi.

Je souris, lui envoie un baiser et referme la porte derrière moi.

* * *

— Tu triches ! s'exclame Liberty.

— Pas du tout, m'esclaffé-je en jetant à nouveau les dés.

Lorsque je suis redescendu de ma chambre après avoir passé des vêtements très confortables, Liberty avait raccroché et me cherchait dans la cuisine. Durant un instant, j'ai cru voir de la déception sur son joli visage. Comment rester de marbre face à ça ? Impossible.

N'ayant ni l'un ni l'autre envie de sortir, nous avons décidé de rester ici et de jouer à « action ou

vérité ». Bon d'accord, ce n'est pas tout à fait ensemble que nous avons pris cette décision, mais je n'ai pas vu d'autre solution pour en apprendre plus sur elle sans avoir l'air intéressé.

— Neuf ! m'écrié-je en levant le poing en l'air. Hum... ce sera vérité pour toi. Laisse-moi réfléchir un instant !

La règle du jeu a été un petit peu arrangée à ma sauce. Si on tombe sur un nombre pair, l'autre doit nous demander si on préfère action ou vérité. Dans le cas d'un nombre impair, on choisit pour l'autre.

Liberty coince ses mains sous ses cuisses et se dandine sur son tabouret. Je suis persuadé que si je passais mes doigts sur sa peau, je pourrais sentir son pouls accélérer. Je me sens euphorique et la soirée ne se terminera pas tant que je n'aurais pas eu ce que je veux.

Chapitre 21

Liberty

Je ne sais pas ce qui m'a pris d'accepter ce jeu débile, mais j'appréhende ce qui va suivre dès que Noah ouvre la bouche. Je bois le verre de tequila posé devant moi d'une traite pour me donner du courage et inspire par le nez.

— Bon, je sais ! Pourquoi es-tu venue habiter ici ? Pourquoi avoir tout quitté ? demande Noah en buvant à son tour son verre d'un air détaché.

Et voilà, je m'y attendais. Je retiens ma respiration et prends quelques secondes pour réfléchir. Soit je lui mens, soit je lui dis toute la vérité, mais je ne pense pas pouvoir faire ça sans m'effondrer. Je croise mes mains devant moi et ferme les yeux pour me donner du courage.

— Il y a deux ans, commencé-je d'une voix hésitante, mon copain de l'époque m'a laissé une lettre pour me dire qu'il ne reviendrait jamais. J'ai eu beaucoup de mal à y croire parce que c'était toute ma vie, j'aurais donné n'importe quoi pour lui. On s'aimait, enfin c'est ce que je croyais, je rectifie en soufflant. Quentin ne m'a donné aucune explication tu te rends compte ? Rien ! Je ne sais toujours pas pourquoi il m'a laissé cette putain de lettre ce matin-là !

Je laisse tomber ma tête en avant et pose le front sur le bois froid du bar. Je n'aime pas parler de cette période de ma vie parce que moi-même je ne sais pas quoi en dire.

— Tu as essayé de joindre ses parents ? demande Noah d'une voix douce.

— Bien sûr, c'est la première chose que j'ai faite. Ils n'ont rien voulu me dire.

Parler de cette période de ma vie me fait mal, si mal que je me demande si j'arriverais un jour à guérir de cette douleur qui ronge mon être et plus particulièrement mon cœur.

— C'est un con si tu veux mon avis, lance Noah en se rapprochant de moi.

Je tourne la tête vers lui lorsque je sens sa cuisse frotter contre la mienne. Je plonge mon regard dans ses yeux sombres et l'observe en silence. Il y a quelques années, j'aurais pu tomber amoureuse d'un homme comme Noah. Il est doux, prévenant, incroyablement beau et il a l'air sincère.

Je me redresse, attrape la bouteille de tequila et bois directement dedans. Je grimace quand le liquide descend le long de mon œsophage et retiens un haut-le-cœur.

— Putain ça brûle !

— Les alcools forts c'est pour les hommes ma puce. Arrête ou tu vas finir par danser à poil sur la table. Ceci dit, je ne t'en empêcherais pas, bien au contraire.

— Je rêve ou tu me fais des avances ?

— Bien sûr, admet Noah. Tu es sublime, je suis un homme en pleine possession de mes moyens et je te jure que tu es très excitante.

— N'importe quoi, chuchoté-je en lançant les dés. Six pour toi !

— C'est ça, change de conversation, grogne-t-il. Ce sera défi pour moi.

Il a raison, je change de conversation parce qu'elle ne me met mal à l'aise. Je regarde la bouteille bientôt vide et réfléchis au défi qui le mettra dans l'embarras. Tout semble toujours si facile pour Noah, c'est limite énervant que je sois la seule à être gênée.

— Je veux que tu fasses le tour du restaurant... tout nu, lancé-je contente de moi.

Noah n'hésite pas une seconde, se lève et enlève son pantalon sous mes yeux.

Bordel de merde.

Son boxer noir est déformé par une érection évidente. Je me cache les yeux et tourne la tête.

— Putain, mais qu'est-ce que tu fais ? hurlé-je.

— Je fais ton défi, rit-il. Et voilà, je suis nu comme un ver. Tu viens me voir courir autour du restaurant ?

— Non, je t'attends là.

— Comme tu voudras.

J'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Je tourne la tête soulagée et bois une nouvelle gorgée de ce liquide infâme. Je me demande comment je vais pouvoir rentrer, et même si je vais réussir à tenir debout.

Un raclement de gorge me fait sursauter, je porte une main à mon cœur et tourne les yeux.

— Noah ! Mais tu n'es pas sorti ?

— Perspicace le *fossile*, s'esclaffe-t-il.

J'ai envie de l'étrangler, mais pour faire ça, il faudrait que je pose les mains sur ce corps parfait qui se tient devant moi. Je laisse mes yeux détailler les abdominaux de Noah, et de là où je suis, je jurerais que sa peau est recouverte de chair de poule. J'étais persuadée qu'un corps pareil n'existait que dans les magazines mais visiblement, j'avais tort. Sans que je leur en donne l'autorisation, mes yeux descendent un peu plus bas. Je me mets la main devant la bouche, lorsque j'aperçois le sexe de Noah tendre devant lui. Mon ventre se noue de désir. Ça fait tellement longtemps que je n'ai plus vu un homme nu et je pensais ne plus jamais avoir l'occasion d'en voir.

— Tu aimes le spectacle, me taquine Noah en avançant vers moi.

— Non, dis-je m'étranglant.

— Oh si, confirme-t-il en réduisant l'espace entre nous.

Mais qu'est-ce qui lui arrive bon sang.

Si je n'avais pas été assez stupide pour lui demander de se mettre à poil devant moi — parce que c'est exactement ce que j'ai fait — je n'en serais pas là. Emma me dit souvent qu'il vaut mieux éviter de parler quand on a bu un coup parce qu'on peut souvent dire des choses qu'on regrette. *Vraiment ?*

Je me lève de mon tabouret et essaye de tenir en équilibre quand mes pieds touchent le sol. Lorsque la pièce tourne, je jure en mettant mes mains sur le tabouret. Je baisse la tête et ferme les yeux quelques secondes parce que je suis sûre que ça va passer. Il le faut ! Je suis dans la même pièce qu'un homme nu et je n'arrive même pas à être lucide.

— Ça va ? me demande Noah en passant sa main dans mon dos.

— Pas vraiment, avoué-je en hoquetant. Il faut que tu me promettes de ne plus me laisser boire un truc pareil.

Noah rit, puis s'éloigne. J'entends le bruit de sa ceinture.

Merci mon dieu il se rhabille.

Je tourne la tête vers ce corps que je n'aurais plus l'occasion de voir sous cet angle.

— Tu continues à me regarder comme une pâtisserie.

— Mais non ! grogné-je.

— Écoute Liberty, fait Noah en revenant à côté de moi, je vais t'avouer quelque chose parce que vu ton état, je ne pense pas que tu t'en souviendras demain matin. Ce que je n'espère pas pour être franc. Tu me plais beaucoup.

Je rigole en me redressant et en me retournant pour lui faire face. Je reprends ma respiration, j'ai

l'impression de manquer d'air sous son regard animal.

— Tu me donnes envie d'essayer, continue-t-il, et je t'assure que c'est quelque chose d'assez improbable.

— Heu, d'essayer quoi ? demandé-je en déglutissant.

Noah prend mon menton entre ses doigts et accroche mon regard. Je sens son pouce caresser délicatement ma peau chaude.

— Tu m'arrêtes si ça ne va pas.

Je hoche la tête incapable de sortir le moindre son. Ma langue est comme engourdie.

— Ça...

Noah approche son visage du mien et sa bouche se pose sur la mienne. Je me fige et ferme les yeux, la sensation est délicieuse. Ses lèvres caressent les miennes de droite à gauche avec une douceur sans nom. J'inspire par le nez et sens son parfum que j'adore depuis notre rencontre. Un gémissement s'échappe de ma bouche et Noah en profite pour glisser sa langue entre mes lèvres. Je passe mes bras derrière son cou pour l'attirer plus près de moi encore et ses mains encerclent mon visage fermement comme s'il avait peur que je mette fin à ce moment. Nos langues se trouvent et entament un balai exquis, sa bouche bouge avec avidité ne me laissant aucun répit.

Bon sang, c'est bon. Tellement bon.

Je suis à bout de souffle lorsque Noah s'écarte de quelques millimètres et pose son nez contre le mien.

— Je veux que tu m'aides à refaire confiance Liberty, dit-il les yeux brillants. Aide-moi à oublier mon passé et à me construire un futur sans noirceur et mensonges. J'ai besoin de toi.

J'ai les larmes aux yeux devant autant de sincérité. Je le prends dans mes bras et le sers fort. Après la promesse que j'ai faite à Joséphine, je fais exactement la même chose pour Noah.

— Je te le promets.

Chapitre 22

Noah

Je me réveille le lendemain le corps collé contre celui de Liberty. Mon torse contre son dos, j'enfouis mon nez dans ses cheveux. Elle sent tellement bon. Hier soir je ne l'ai pas laissé rentrer chez elle, d'une parce que je n'en avais pas envie, mais aussi parce qu'elle n'était pas en état. Je glisse la main sous son débardeur et caresse la peau de son ventre. Mes doigts glissent sur cette peau si douce. Je ferme les yeux pour profiter de cet instant. J'espère plus que tout qu'elle se souviendra de notre baiser d'hier soir. Je ne sais pas comment est Liberty quand elle boit trop, Max ne se souvient de rien dès qu'il est fait. Quant à moi, je me souviens de tout, mais avec des souvenirs erronés. Dieu merci, hier je n'ai pas bu, enfin pas suffisamment pour être bourré.

Liberty bouge et tourne la tête lentement en mettant une main devant ses yeux. C'est un truc de femme ça, la peur qu'on parte en courant au réveil. En même temps si elle savait à côté de quoi je me suis déjà réveillé, elle n'aurait aucun complexe sur son image matinale.

— Bonjour, murmure-t-elle avec une voix ensommeillée.

— Salut *fossile*, lancé-je en embrassant son épaule. Tu as bien dormi ?

— Ton lit est confortable, sourit-elle. Noah, hier soir...

— Chut, chuchoté-je en posant mon index sur ses lèvres. Je ne suis pas encore prêt à me dire que j'ai espéré pour rien.

Liberty repousse mon doigt et caresse ma joue râpeuse.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ce que tu m'as dit m'a fait beaucoup de bien tu sais, je me suis rendue compte que je ne suis pas la seule à avoir des problèmes. Je t'apprécie beaucoup, mais je ne suis pas sûre de pouvoir à nouveau faire confiance à quelqu'un.

— Est-ce que tu me trouves attirant ? demandé-je sérieusement.

Liberty pouffe de rire et se redresse sur son coude. Elle me regarde et fait mine de réfléchir.

— Voyons voir ! Tu n'es pas désagréable à regarder, mais bon, il y a quand même mieux.

Je la pousse pour qu'elle s'allonge sur le dos et la chevauche. Je pose mes mains de chaque côté de sa tête et me penche sur son visage. Liberty déglutit, et entrouvre la bouche. Si elle savait tout ce que j'ai envie de faire avec cette bouche.

Je mordille sa mâchoire et passe ma langue sur le lobe de son oreille. Liberty gigote et tourne la tête.

— Tu me chatouilles, glousse-t-elle.

— Déjà ? J'ai à peine commencé pourtant.

— On ne... On ne peut pas..., balbutie-t-elle en secouant la tête.

Elle écarquille les yeux et me regarde avec un air affolé. Elle pense que je veux faire l'amour avec elle, alors que ce n'est pas du tout mon intention. Avant de faire quoi que ce soit, je veux qu'elle ait confiance, je veux lui donner envie de s'ouvrir à moi et plus que tout, je veux être certain qu'il y a bien un « nous ».

— Je veux prendre mon temps avec toi, je ne veux pas que tu penses que tu es un coup d'un soir

parce que ce n'est pas le cas. Je me sens bien quand on est ensemble, alors je ne vais pas tout gâcher pour un foutu besoin primitif. Je ne suis pas comme ça Liberty et j'aimerais vraiment que tu me croies.

Lorsqu'on toque à la porte de ma chambre, je me raidis et roule sur le côté. Liberty remonte la couette sur elle en prenant soin de ne laisser dépasser que ses yeux.

— Ce n'est que ma mère, me moqué-je.

— Oui, mais elle ne sait pas que je suis là, chuchote-t-elle.

— Hum, il y a ta voiture sur le parking alors je pense qu'elle se doute que tu es avec moi.

— Oh putain ma voiture !

Liberty repousse les draps et se lève d'un bond. Je la regarde mettre ses ballerines en vitesse et enfiler sa veste... à l'envers.

— Heu, tu..., dis-je en la pointant du doigt.

— Noah bouge-toi ! souffle-t-elle.

— Comme tu veux *fossile*.

Je ris sous cape et ébouriffe mes cheveux. Liberty refait le lit et s'assied dessus en croisant ses jambes.

Elle est trop mignonne.

Après un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ouvre la porte. Ma mère me sourit et je la prends dans mes bras. Je suis tellement heureux ce matin que j'ai envie de le partager avec la personne la plus importante pour moi.

— Tu vas m'étouffer, rit ma mère.

— Pardon. Tu vas mieux ?

— Oui beaucoup mieux, me rassure-t-elle.

Je me recule, lui embrasse le front et me tourne vers Liberty qui essaye de prendre une pose décontractée.

— Bonjour, Joséphine, dit-elle en se raclant la gorge. Je viens d'arriver.

Je hausse un sourcil et tourne la tête vers ma mère, qui je le vois, se retient de rire. Elle n'est pas née de la dernière pluie et Liberty ne sait absolument pas mentir. Je me note ce détail mentalement.

— Salut Liberty, tu prends ton petit-déjeuner avec nous ? propose ma mère.

— Non non, je vais y aller. J'étais juste venue pour rendre un truc à Noah.

— Un truc ? demandé-je en croisant les bras devant ma poitrine.

Liberty se lève et regarde dans la pièce comme si elle cherchait quelque chose. Elle pose les yeux sur la tablette de chocolat entamée sur ma commode et se retourne un grand sourire étirant ses lèvres.

— Du chocolat ! lance-t-elle. J'ai juste rapporté son chocolat à Noah.

— Donc tu m'as emprunté du chocolat ?

— Oui, c'est ce que font les amis, ils s'empruntent mutuellement du chocolat ! plaide-t-elle comme si elle y croyait vraiment.

Je pose ma main devant ma bouche pour essayer de cacher mon amusement, même si je suis certain que mes yeux me trahissent.

— Évidemment, pouffe ma mère.

Liberty traverse ma chambre et nous passe devant en baissant la tête. Elle sort de la pièce et lance sans se retourner :

— À plus tard !

— Oh, tu as mis ta veste à l'envers, crie ma mère en riant.

Liberty accélère le pas et disparaît dans l'escalier. Un sourire crétin sur le visage, je regarde ma

montre.

Bordel, je ne suis pas en avance.

— Il faut que j’y aille maman.

— Mais on n’a même pas eu le temps de discuter ! riposte-t-elle.

Je dépose un baiser sur sa joue et file dans la salle de bain.

— Ce soir !

Chapitre 23

Liberty

— Et c’est tout ? s’indigne Emma en soufflant dans le téléphone.

— Comment ça, c’est tout ?

— Bon sang, mais moi je lui aurais sauté dessus, enfin on aurait fait du frottis frotta. Tu vois quoi !

— Je n’ai pas très envie de voir non, gloussé-je.

J’ai tenu toute la journée d’hier avant de mettre au courant Emma de ce qui s’est passé avec Noah.

Je sais que je ne devrais pas, seulement je suis sur un petit nuage. J’espère juste que la chute ne fera pas trop mal. Je ne suis pas prête à laisser entrer un homme dans ma vie, mais avec Noah c’est

différent. J'ai aimé chaque seconde passée avec lui et j'espère qu'il y en aura d'autres.

— J'en ai marre d'être loin de toi, bougonne Emma. Nos soirées confidences me manquent.

— À moi aussi, soupiré-je.

— Il faut que tu lui laisses sa chance à ce mec Liberty.

— Tu ne le connais même pas, me moqué-je.

— Je l'ai déjà vu je te rappelle et en plus d'être canon, il est gentil ! Tu es la première à le dire en plus !

Je lève les yeux au ciel et me redresse contre la tête de mon lit. J'attrape un coussin et le glisse derrière mon dos. Le moulin à parole « Emma » est lancé alors je préfère m'installer confortablement. J'étends mes jambes, croise les pieds, et comme si je venais d'appuyer sur le bouton « Play », elle recommence à parler.

— Ce n'est pas Quentin, me dit-elle.

— J'en ai conscience, seulement tu me connais, je m'emballe et dans dix jours je le verrai déjà comme le père de mes enfants.

Emma rigole à l'autre bout du téléphone et je suis certaine qu'elle est en train de lever les yeux au ciel.

— Tu es trop romantique Liberty, souffle mon amie tristement. Je ne te demande pas de te marier avec lui la semaine prochaine, cependant il faut que tu le laisses briser ta carapace parce que mon petit doigt me dit qu'il le mérite.

Je suis peut-être une grande romantique, mais Emma ferait confiance à un tueur en série et le suivrait sans hésitation si elle en croisait un. J'ai toujours eu une vision bien arrêtée sur l'amour et la vie de couple. Cela vient sans aucun doute des nombreux romans que j'ai lus et des films romantiques que je ne peux pas m'empêcher de regarder trente fois. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour pouvoir, l'espace de quelques minutes être, moi aussi à la place d'une héroïne. Tout semble toujours si facile pour elle, le héros tombe amoureux à la première seconde et ensuite, il passe son temps à essayer de gagner le cœur de celle qu'il aime.

— On verra Emma, répliqué-je.

— Tu es encore plus têtue que moi, râle-t-elle. Je file au boulot, à plus tard.

— Bon courage.

Je raccroche et glisse mes fesses sur le matelas pour m'allonger. Je regarde le plafond rose et souris au souvenir de mon père qui l'avait peint pour moi quand j'étais petite. Les gouttes de peinture retombaient sur le matelas parce que je m'étais mis en tête d'avoir un lit unique. J'avais enlevé la bâche en plastique pendant que mon père était sur l'escabeau et qu'il ne me regardait pas. Inutile de préciser que je l'ai regretté dès le soir même, l'odeur était tellement insoutenable qu'on a dû m'en racheter un. Je sens la tristesse des souvenirs m'envahir alors je me lève, attrape mes clés et sors de la maison.

J'arrive chez Joséphine vers dix heures. Je me gare à ma place habituelle et sors de la voiture. Je ne suis pas douée en manœuvre. Tant qu'il s'agit de rouler ça me va, mais dès qu'il faut faire des marches arrière ou se garer, je suis en panique. Il suffit de regarder l'état de ma voiture pour se rendre compte de mes talents dans ce domaine.

Je pousse la porte et la clochette au-dessus de la porte prévient de mon arrivée. Je regarde la salle du restaurant qui est étrangement calme. Quand j'arrive à cette heure-ci, d'habitude il y a toujours la musique pour donner vie à ce lieu paisible.

— Joséphine ?

Je passe la tête dans la cuisine, mais la lumière est éteinte. Je ne sais pas pourquoi, mais mon ventre se tord d'appréhension. Je retourne dans la salle et après un bref moment d'hésitation j'envoie un message à Noah.

Moi : Où est ta mère ?

Noah : Au restaurant pourquoi ?

Moi : Je suis dans la salle, il n'y a personne. La cuisine est éteinte. Où es-tu ?

Noah : Je suis sur la route, j'arrive.

Je range mon téléphone en soufflant. Je m'apprête à monter les escaliers pour aller vérifier à l'étage quand la porte d'entrée s'ouvre sur Joséphine, pâle comme un cachet d'aspirine.

— Vous allez bien ? m'empresse-je de demander en me précipitant vers elle.

— Je crois que je couve une petite grippe, fait-elle avec un sourire morne. Je vais aller m'allonger un instant.

Joséphine pose sa main froide sur mon bras et monte les escaliers. Je regarde son corps frêle grimper les marches avec difficulté. Ça ne me regarde absolument pas, mais je sens que quelque chose ne va pas.

Je me sers un café en attendant que Noah ou sa mère viennent me rejoindre. Quand j'y pense, c'est dingue comme je me suis si vite habituée à leur présence, à cet endroit et à mon quotidien. Je me sens en paix, sereine.

Je tourne la tête sur la voiture de Noah qui se gare sur le parking. Je l'observe marcher comme si on lui courrait après, il est inquiet et c'est ma faute.

— Alors ? demande-t-il affolé.

— Elle est en haut, elle est rentrée il y a une dizaine de minutes.

— Je vais m'assurer qu'elle va bien, je reviens.

Noah monte les escaliers deux par deux. Je me lève et dépose ma tasse de l'autre côté du comptoir. Je balaye la salle du regard et soupire de soulagement maintenant que l'adrénaline est redescendue. J'ai eu peur.

Noah redescend les traits du visage détendus. Il avance lentement et ses yeux détaillent mon visage avec intensité. Bon sang, est-ce qu'il est possible que je me sente la femme la plus désirable du monde en ce moment même ?

— Tu m'as manqué, lâche-t-il si doucement que je ne suis pas sûre qu'il l'ait réellement dit.

Il a réussi. Une fois de plus, je ne suis plus en mesure de dire quoi que ce soit. Il me tétanise et j'aime ça.

— Liberty...

— Hum ?

— Je dois te parler, c'est important.

Chapitre 24

Noah

Je n'arrive pas à détacher mon regard de ses lèvres pulpeuses. Je suis subjugué par sa bouche. S'il n'y avait que par sa bouche ! J'ai beau voir Liberty pratiquement chaque jour, je ne me lasse pas de regarder son visage. Elle est sublime et je n'ai qu'une envie, c'est de la toucher.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Je me racle la gorge et fourre mes mains dans mes poches. Avant-hier, elle s'est confiée à moi, je connais les détails de son ancienne relation par cœur parce que je ne fais qu'y penser. Je ne sais pas pourquoi son ex est parti en ne laissant qu'une lettre minable, mais c'est tellement pathétique.

— J'aimerais te faire une confession moi aussi. Je veux que tu saches pourquoi je suis réticent à avoir une relation amoureuse.

— Toi tu es réticent ? répète-t-elle en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Bien sûr.

— Mais tu ne laisses rien paraître.

Je me penche et dépose un baiser sur son front. J'inspire et l'odeur de son shampooing me monte à la tête.

Putain, j'ai tellement envie d'elle.

— J'ai été fiancé, commencé-je en baissant la tête. Becca était l'amour de ma vie. Dès l'instant où je l'ai vu, j'ai su que c'était la femme de ma vie. Elle était magnifique, dis-je en souriant amèrement. On a eu un véritable coup de foudre tous les deux. On a emménagé très vite ensemble et je lui ai demandé sa main quelques mois plus tard. Mon meilleur ami Chris, et moi, étions comme les deux doigts de la main, il passait donc beaucoup de temps à la maison, beaucoup trop de temps. J'aurais dû trouver ça suspect, mais j'avais une confiance aveugle en lui, en eux. Le jour de mon mariage, je les ai surpris en train de coucher ensemble dans les toilettes de la mairie...

Je réprime un haut-le-cœur, de toutes les choses qu'on m'a faites, c'est vraiment la plus dégueulasse de toutes. Liberty place ses bras autour de mon torse et se presse contre moi. Elle est apaisante.

— Je suis désolée Noah.

— Elle m'a quitté à la seconde où je les ai vus, continué-je en secouant la tête. Tu te rends compte, elle ne m'a même pas laissé le plaisir de la foutre dehors.

Je garde vraiment un souvenir très amer de cette journée là et quoique j'en dise, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Comment le contraire pourrait-il être possible ?

— C'est une idiote, marmonne Liberty contre mon tee-shirt.

Je souris et pose mon menton sur le haut de sa tête. Je ferme les yeux et comme à chaque fois que je repense à Becca, il me faut quelques secondes pour me calmer.

— Oui une idiote, répété-je. Tu restes avec moi aujourd'hui ?

— Évidemment.

— On t’a déjà dit que tu mangeais comme un ogre ? taquiné-je Liberty.

Elle suspend son geste et me fusille du regard. Le nounours en guimauve retombe dans la boîte et elle essuie ses mains sur son pantalon. Quelque chose me dit que j’ai encore perdu une occasion de me taire.

— J’aime tes formes, m’empressé-je de dire. Tu es magnifique aussi bien à l’extérieur qu’à l’intérieur.

— Merci, souffle-t-elle en rougissant.

— Viens ici, dis-je en la tirant pour qu’elle s’installe sur mes cuisses.

Nous avons passé la journée ensemble et même après toutes ces heures à ses côtés, je ne suis pas encore prêt à la laisser partir.

J’étends mes jambes sur le matelas et caresse le dos de Liberty en enfouissant mon nez dans son cou. Ses doigts glissent sur mon avant-bras et son souffle devient irrégulier. Je ne suis pas certain qu’elle soit prête et il est hors de question que je foute tout en l’air, mais j’ai tellement envie de ne faire qu’un avec elle que je suis capable d’en crever à petit feu si ça n’arrive pas très vite.

Il faut y aller doucement Noah !

J’attrape son menton entre mes doigts pour lui relever la tête. Ma bouche fond sur la sienne et je laisse échapper un son guttural. J’ai rêvé de ça toute la journée. Liberty passe ses mains derrière mon cou et la pression de ses lèvres devient plus dure. Je passe ma langue sur sa lèvre inférieure puis supérieure pour demander l’accès, mais Liberty les laisse scellées. Je pousse un grognement de frustration et je la sens sourire tout contre ma bouche. De toute évidence, elle est joueuse et ça tombe bien car je le suis aussi. J’empoigne ses fesses et la retourne sur le lit pour me retrouver au-dessus d’elle. Liberty glousse et j’en profite pour forcer le barrage de ses lèvres. Ma langue glisse jusqu’à la rencontre de la sienne et s’enroule à elle comme à une bouée de sauvetage. Elle a le goût des nounours en chocolat, c’est trop bon. Je veux que cet instant ne se termine jamais.

Putain je revis.

Mon cœur se gonfle de bonheur et mon corps de désir.

Je me délecte de la sensation que me procure son corps collé contre le mien. Liberty passe ses jambes autour de ma taille, me rapprochant encore plus près d’elle et penche la tête en arrière. Mes doigts calleux glissent sur son bras à la peau satinée. J’arrête un instant, et lorsqu’un gémissement s’échappe de sa bouche, j’abandonne toute envie d’y aller doucement.

Chapitre 25

Liberty

— Tu me rends dingue, chuchote Noah entre deux baisers.

Il glisse une main sous mon tee-shirt afin de caresser mon ventre et le contact de ses doigts me fait tressaillir. Ses caresses sont un délicieux supplice, je me surprends à prier qu'il ne s'arrête pas et que cet instant ne finisse jamais. Il décolle sa bouche de la mienne et se redresse sur ses bras pour me regarder. Je peux lire dans ses yeux de l'envie et du désir, une combinaison détonante qui ne fait qu'accroître mon excitation. Je suis bouleversée par cette sensation. J'ai essayé de lutter mais à quoi bon ? Mes yeux me picotent sous l'effet des larmes qui ne sont pas loin.

— Est-ce que tu en as envie ? demande Noah en glissant son pouce sur ma joue.

J'acquiesce en déglutissant.

Oui j'en ai envie, mais je suis morte de trouille.

Ses doigts attrapent l'ourlet de mon débardeur et le font remonter le long de mes côtes avec une lenteur exquise en laissant une trainée de picotements sur son passage. Aucun doute possible, il sait ce qu'il fait. Cela fait longtemps que je ne me suis pas retrouvée en soutien-gorge devant un homme et instinctivement, je croise mes bras devant ma poitrine pour me cacher.

— Ne te cache pas, tu es magnifique, souffle-t-il.

D'un geste tendre, il décroise mes bras et les place au-dessus de ma tête. Sa bouche part à la découverte de mon corps. Il dépose des dizaines de baisers tous plus doux les uns que les autres sur mon ventre. Je ferme les yeux pour apprécier encore plus ce moment. La vue en moins, mes autres sens sont décuplés.

Noah rapproche une de ses mains de mon pantalon et défait le bouton. Ses doigts habiles me font frissonner. La chaleur que je ressens dans mon ventre n'a jamais été aussi dévorante. Je sens que je vais m'enflammer sur place s'il ne met pas tout de suite un terme à mon calvaire. Je rouvre les yeux pour pouvoir observer la scène et l'enregistrer dans ma tête pour ne plus jamais l'oublier, même si je dois souffrir dans le futur.

Noah fait glisser mon jean le long de mes cuisses et je dégage mes jambes de leur prison. Il scrute mon corps à demi nu sans rien dire. La façon dont il me regarde vient de faire tomber le reste de mes appréhensions. Je me sens en confiance avec lui.

— Tu n'es pas magnifique, tu es sublime, rectifie-t-il en enlevant son tee-shirt.

Devant ce spectacle je ne peux me retenir de le toucher et de faire passer mes doigts sur chaque sillon de ses abdominaux. J'aimerais lui dire que moi aussi je le trouve vraiment très beau, mais je suis incapable de m'exprimer. Je suis trop captivée par ce qui est en train de se passer. Sa main se pose sur ma culotte en dentelle noire et un gémissement plus bruyant m'échappe, nous prenant par surprise tous les deux.

— Tu es très réceptive ma puce, murmure-t-il.

Je me contente de hocher la tête. Je suis à fleur de peau et je sais que lorsque ses doigts entreront en contact avec mon intimité, je vais exploser dans un tourbillon de plaisir. Il approche son visage du mien pour capturer à nouveau mes lèvres et je sens un doigt s'immiscer en moi. Je me cambre sous lui en appuyant ma tête un peu plus fort dans le matelas.

— Mon dieu Liberty, tu es tellement mouillée.

Prise d'un élan d'assurance, je dirige mes mains en direction de son jean pour pouvoir le déboutonner. Je fais descendre la fermeture éclair et glisse le vêtement le long de ses jambes à l'aide de mes pieds.

Il retire son doigt me procurant un vide immense. Je veux le sentir en moi plus que tout.

— Noah, viens s'il te plaît, dis-je en sortant de mon mutisme.

Comme si l'attente était aussi insupportable pour lui que pour moi, il ne se fait pas prier et enlève son boxer avec empressement. Son sexe est dressé devant moi prêt à l'action.

Noah se penche vers la table de nuit et ouvre le tiroir pour attraper un préservatif qu'il pose à côté de ma tête en souriant. Il passe ses deux pouces en dessous des coutures de ma culotte puis la tire vers le bas.

— Tu es sûre ?

J'acquiesce et il attrape le petit sachet argenté pour le déchirer. Avec une dextérité déconcertante, il fait glisser le préservatif le long de son sexe tout en me regardant. La peur commence à me submerger, mais lorsque je plonge mon regard dans le sien, ce sentiment s'envole. La chaleur de son corps me rassure, bon sang, je n'y crois pas, je suis sur le point de faire l'amour avec lui.

Je le sens s'introduire tout doucement en moi et je m'agrippe à lui, prise par l'émotion. Je pousse un gémissement de plaisir, j'avais presque oublié à quel point c'était bon.

Je place mes mains derrière son cou pour l'attirer encore plus près de moi. Ses yeux ancrés dans les miens, il bouge lentement nous permettant de profiter et d'apprécier ce moment. Je sens son souffle chaud contre mon visage, il est déjà essoufflé et une fine pellicule de sueur recouvre nos corps.

— Liberty...

Il prononce mon prénom avec une voix rauque. Ses coups de reins se font plus intenses et plus rapides, l'orgasme ne va pas tarder à me gagner s'il continue comme ça, mais je ne veux pas qu'il s'arrête.

— Je vais..., chuchoté-je.

— Moi aussi, c'est trop bon.

L'entendre prononcer ces mots me fait perdre pied, mon ventre se crispe et l'orgasme nous frappe en même temps. Tous ses muscles se tendent et sa respiration est saccadée. Le plaisir que je ressens est indescriptible. Noah ferme les yeux et pose sa tête sur ma poitrine. J'essaie de reprendre mon souffle tant bien que mal. Un sourire fixé sur les lèvres je passe ma main dans ses cheveux.

— Je peux te dire quelque chose ? demande-t-il en chuchotant.

Mon corps se raidit au son de ces mots.

— O... oui, dis-je hésitante.

— C'était la plus belle nuit de toute ma vie Liberty. Tu es unique, sincère et magnifique à l'intérieur comme à l'extérieur. Merci de m'avoir fait confiance et merci de nous donner une chance.

Les larmes me montent instantanément aux yeux et ne pouvant les retenir plus longtemps, elles roulent le long de mes joues. Prise dans un tourbillon d'émotions, je pleure de plus belle en le serrant contre moi.

Chapitre 26

Noah

Je me réveille le lendemain matin le corps collé contre celui de Liberty. Mon torse épouse parfaitement la forme de son dos, elle est si douce que je ne peux m'empêcher de caresser son bras du bout des doigts. Même endormie, elle réagit à mon geste, elle a la chair de poule et ça me fait sourire comme un con. Le nez dans ses cheveux, je respire l'odeur de son shampoing, une délicieuse odeur de Karité m'emplit les narines. J'ai toujours adoré l'odeur des shampoings, mais le sien est juste parfait.

La nuit dernière a été au-delà de toutes mes espérances, tout était parfait et je regrette les nuits où j'ai ramené des filles chez moi. Sans sentiments, ça n'a vraiment pas la même saveur. Faire l'amour avec Liberty m'a rempli d'une sensation indescriptible, le genre qui vous amène à avoir un sourire niais sur le visage toute la journée. Il est beaucoup trop tôt pour parler de sentiments amoureux, mais j'ai envie de passer tout mon temps avec elle. Absolument chaque seconde. Il est impensable qu'elle ne ressente pas la même chose, s'il le faut, je la kidnapperai et l'enfermerai quelque part.

— Il est l'heure de se réveiller, chuchoté-je à son oreille.

— Hum...

Elle bouge un instant avant de s'immobiliser. Je prends appui sur mon coude et m'écarte doucement de cette délicieuse source de chaleur. Je me lève et décide de la laisser se reposer, la nuit a été plutôt courte pour nous deux et la journée s'annonce longue.

Liberty est restée un long moment à pleurer dans mes bras avant de s'endormir hier soir. Je me suis rendu compte qu'elle n'est pas seulement blessée par tout ce qui a pu lui arriver, non, elle est complètement détruite et ça m'est tout simplement insupportable.

Je passe mon tee-shirt et mon jean de la veille me rappelant la manière dont ils sont arrivés par terre. Si elle ne dormait pas si bien, je remettrais ça volontiers. S'il y a bien un domaine dans lequel je suis insatiable, c'est le sexe.

Je marche sur la pointe des pieds jusqu'à la porte pour ne pas faire de bruit. Je jette un coup d'œil une dernière fois vers Liberty avant de la laisser seule dans la chambre.

Je descends les escaliers avec hâte, j'ai tellement faim que je suis prêt à avaler n'importe quoi ce matin. Ma mère ne se trouve pas à table comme chaque matin et elle ne semble même pas être descendue. La salle est exactement dans le même état qu'hier soir quand nous sommes montés nous coucher avec Liberty.

— Maman ? crié-je.

Je regarde ma montre, il est dix heures trente et elle est toujours réveillée à cette heure-ci. Toujours ! Je remonte les escaliers avec appréhension et traverse le couloir à grandes enjambées. Je colle mon oreille contre la porte de sa chambre, mais aucun bruit ne provient de la pièce.

J'ouvre la porte et découvre ma mère étendue par terre dans la position du fœtus. J'allume la lumière et me précipite à ses côtés en me laissant tomber à genoux. La gorge serrée, je regarde son visage pâle et crispé de douleur.

— Maman ? Maman ?

Pas de réponse.

— Non, non maman qu'est-ce qui t'arrive ? Je t'en supplie ouvre les yeux. Liberty ! hurlé-je.

La main tremblante, j'attrape son poignet et prends son pouls, je panique complètement lorsque je me rends compte qu'il n'y a aucune pulsation sous mes doigts.

Putain, il n'y a pas de pouls, c'est un cauchemar.

— Liberty ! crié-je plus fort.

— Quoi ? demande-t-elle en arrivant dans la chambre. Oh, mon dieu, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'en sais rien, appelle les secours s'il te plait. Dépêche-toi !

Elle retourne dans le couloir et j'entends ses pas rapides claquer contre le sol. Je prends ma mère par les épaules et la secoue doucement. Elle va se réveiller.

Il le faut !

Je refuse qu'il lui arrive quelque chose, non pas elle.

— Ils arrivent Noah, chuchote Liberty en revenant dans la chambre quelques secondes plus tard.

Je pose la tête sur le ventre de ma mère et ferme les yeux. J'agrippe sa chemise de nuit et m'effondre comme un petit garçon. J'éclate en sanglots en priant pour que ce ne soit pas la dernière fois que je vois cette femme admirable qui m'a élevé.

À suivre....